

DIJONMAG

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE DIJON

FÉVRIER 2021 • N° 343
dijon.fr

MON QUARTIER MA VI(LL)E

P. 10 | ÇA C'EST DIJON
DIJON AIME LE 9^E ART

VOUS AVEZ L'ŒIL

SPECTACULAIRE !

La ville de Dijon prend soin de son patrimoine. Afin de procéder à la remise aux normes du paratonnerre de l'église Notre-dame, un engin spectaculaire a pris place en plein coeur du centre-ville historique. Une nacelle, possédant un bras télescopique qui peut atteindre jusqu'à 90 mètres de hauteur, a été installée au pied de l'église, dont la flèche culmine à près de 74 mètres. Une intervention unique rondement menée par la société Joly Location, basée à Couternon, qui a démontré un véritable savoir-faire.



François Rebsamen

Maire de Dijon
Président de Dijon métropole

La campagne de vaccination contre la Covid a enfin démarré ! Alors que l'éventualité d'une troisième vague de contamination est désormais évoquée ouvertement, le vaccin est notre espoir.

À Dijon, comme dans de très nombreuses communes de toute taille, nous avons répondu à l'appel lancé dans les médias par le Président de la République « d'accélérer la vaccination », en lien avec la Préfecture, l'Agence régionale de santé, le CHU et les professionnels de santé. Deux centres de vaccinations sont ainsi ouverts salle Devosge et au stade Gaston Gérard. La vaccination du plus grand nombre et le plus rapidement possible est désormais une priorité nationale, à laquelle la ville apporte son concours.

Organiser une campagne de vaccination de si grande ampleur à l'échelle du pays est extraordinairement complexe. D'autant que le nombre limité de doses de vaccin disponibles a suscité une très grande inquiétude des citoyens qui se tournent naturellement vers leur maire.

Pour vacciner toute la population, il faudra de nombreux mois et de la patience. Mais il faudra aussi que l'État central joue la transparence et admette que la coopération efficace entre l'échelon national et l'échelon local est la seule voie possible.

En tant que maire, nul ne l'ignore, ma parole est libre. Il ne s'agit pas de critiquer pour critiquer et contrairement à d'autres peut-être, je m'exprime sans arrière-pensées politiciennes. Mais dans notre Région – particulièrement éprouvée par la Covid – il est parfois nécessaire de faire entendre sa voix dans les médias nationaux, comme je l'ai fait avec la maire de Besançon, comme l'a fait le maire de Nevers, comme l'ont fait de nombreux autres maires de toute la France. Alerter, relayer, s'inquiéter de la complexité bureaucratique contre laquelle la lutte est toujours d'actualité : de qui est-ce le rôle si ce n'est des élus locaux ?

Mais l'essentiel, c'est l'action. Et sur ce plan, les maires répondent toujours présents. Une chose demeure certaine : la simplicité et la proximité sont deux valeurs sûres.

PROCHAIN CONSEIL
MÉTROPOLITAIN
JEUDI 4 FÉVRIER

40, AVENUE DU DRAPEAU
ET EN DIRECT SUR
METROPOLE-DIJON.FR

SOMMAIRE

ÇA C'EST DIJON !

06 Centre-ville, des secours efficaces

10

SPÉCIAL BD



Dijon aime le 9^e art et réciproquement

GRAND FORMAT

16 Mon quartier, ma vi(II)e

MA VILLE EST CHOUETTE

26 Aide alimentaire, un élan de solidarité exceptionnel

28 Le quai Nicolas-Rolin, d'hier à aujourd'hui

32 Environnement
Les enfants moteurs, toutes et tous acteurs

CULTURES

34 Lieux de l'art contemporain
Interface

LE SPORT

38 Roller Derby Dijon
Paroles de bénévoles

Service communication | Hôtel de ville 21000 Dijon
dijonmag@ville-dijon.fr | dijon.fr

Magazine édité par la ville de Dijon - DIJON MAG N° 343 FÉVRIER 2021

Directeur de publication : François Rebsamen

Directeurs de la rédaction : Isabelle Etzière et Marc Farré

Directrice adjointe : Chrystel Skowron

Coordination : Aude Moulin

Secrétaire de rédaction : Camille Soligo

Ont collaboré : Patrice Bouillot, Charlotte Tortat, Aurélien Genest,

Patrick Lebas, David Lang, Bertrand Carlier

Crédits photos : Ville de Dijon ; Vincent Arbelet p 1, 2, 8-9, 11, 12-13, 19,

20, 21, 22-23, 24-25 ; Société Joly Location p 2 (nacelle Notre-Dame) ;

Lieutenant Cléa Carré/SDIS21 p 6-7 ; Archives municipales p 30 ; Interface

p 34-35 ; Hôtel Drouot et Crait & Müller/Luc Paris p 36

Illustrations de Julien Lesne

Conception et réalisation : tempsRéel, Dijon

Impression : AG ROTO - 02 33 85 10 10

Distribution : Adrexo - Tiré à 92 000 exemplaires

Imprimé sur papier PEFC - Ne pas jeter sur la voie publique

Équivalent coût unitaire du magazine par habitant 0,35€

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021 - N° ISSN : 0767-8797

Retrouvez l'actualité au quotidien de la ville de Dijon
sur Facebook et Twitter



La campagne de vaccination a démarré à Dijon 27 décembre

Les premiers vaccins contre la Covid-19 ont été administrés au personnel soignant et aux résidents des Ehpad fin décembre. Depuis le 18 janvier, salle Devosge ou au stade Gaston-Gérard, deux centres de vaccination sont ouverts aux personnes de plus de 75 ans et à celles de moins de 75 ans ayant une pathologie qui les expose à un très haut risque face à la Covid-19. François Rebsamen, accompagné de Françoise Tenenbaum conseillère municipale et vice-présidente de Dijon métropole en charge de la santé, ici en soutien aux professionnels de santé mobilisés. Prise de rendez-vous obligatoire au 03 45 81 04 21 ou au 0 800 009 110 (n° vert) ou sur doctolib.fr.



Une nouvelle étoile dijonnaise 18 janvier

Angelo Ferrigno chef du restaurant Cibo rejoint, avec une première étoile au guide Michelin, le firmament de la gastronomie française. Il retrouve l'Hostellerie du Chapeau Rouge Restaurant William Frachot, L'Aspérule et Loiseau des Ducs. Bravo à l'ensemble des restaurateurs étoilés qui font rayonner le patrimoine gastronomique dijonnais.

Scannez-moi !



DIJONMAG

Lisez *Dijon Mag* sur dijon.fr

disponible aussi en lecture numérique

→ <http://mag.dijon.fr>



Mobilisation pour l'intégration des réfugiés

21 janvier

Dijon, métropole solidaire, s'engage pour accueillir dignement les réfugiés. François Rebsamen a cosigné avec Fabien Sudry, préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté et Alain Régnier, délégué interministériel chargé de accueil et de l'intégration des réfugiés auprès du ministre de l'Intérieur un Contrat territorial d'accueil et d'intégration des réfugiés. Cette dernière vise à développer la citoyenneté des personnes réfugiées et à sensibiliser tous les Dijonnais à leur situation.



Tombe la neige !

12 janvier

La neige a pointé le bout de son nez à Dijon. Accessibilité des voies communautaires, déneigement des trottoirs, accompagnement des personnes âgées ou en situation de handicap, consignes de circulation.

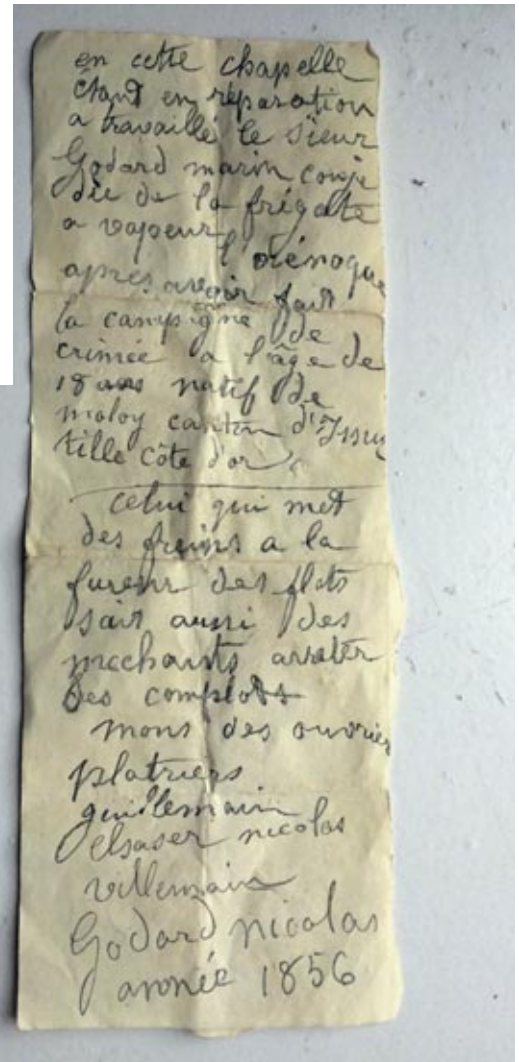
Retrouvez toutes les informations utiles en cas de neige sur dijon.fr/Actualites/Activation-du-plan-neige-et-aide-au-deneigement. Le plan neige reste actif jusqu'au 12 mars.



Une découverte inédite

Mi-janvier

Un feuillet manuscrit du XIX^e siècle, bien conservé, a été découvert fortuitement par un ouvrier sur le chantier de restauration de la chapelle Sainte-Croix de Jérusalem. Il s'agit d'un texte rédigé par un ouvrier plâtrier intervenu sur le site en 1856, témoignage rare du savoir-faire et de la vie dijonnaise de l'époque.



Des militaires mobilisés pendant les fêtes

23 décembre

Nathalie Koenders, première adjointe, et Benoît Bordat, adjoint au maire chargé de la défense nationale, se sont rendus auprès des forces militaires du dispositif Sentinelle pour remercier les forces de sécurité qui ont veillé à la sécurité des Dijonnaises et des Dijonnais durant les fêtes de fin d'année.



SÉCURITÉ INCENDIE

CENTRE-VILLE DES SECOURS EFFICACES

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 2021, un feu s'est déclaré rue du Bourg. Ce terrible incendie a causé la mort d'une personne, douze autres ont été blessées, dont une grièvement. Sans la rapidité d'intervention et le professionnalisme de soixante dix pompiers, le bilan aurait sans doute été plus lourd. En hommage aux victimes, rencontre avec Olivier Roy, lieutenant colonel du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis).

Quelles sont les particularités d'une intervention en centre-ville historique ?

La première, c'est l'accessibilité : les rues étroites, les angles serrés ne permettent pas toujours l'accès de nos engins au site. C'est la raison pour laquelle nous avons fait fabriquer sur-mesure une grande échelle spécifique, un véhicule de gabarit compact avec quatre roues directrices, basé dans notre centre de secours Transvaal. L'autre difficulté, une fois sur place, tient à la constitution des lieux : les bâtiments sont tellement imbriqués qu'il est difficile d'avoir une vue claire de l'ensemble des façades. Enfin, l'architecture même, avec des cheminements exigus, des courées, des courives en bois, rend l'accès aux logements difficile pour nos hommes, lourdement équipés et plongés dans la fumée.

Quel travail de préparation cela exige-t-il de votre côté ?

Notre groupement des services opérationnels mène un travail important de préparation en élaborant un plan très précis du centre-ville. Ce dernier mentionne, par exemple, la largeur de chaque voie, les accès dédiés à nos engins, les équipements de défense incendie existants... Pour les bâtiments publics ou privés à risque spécifique, notamment le palais des ducs et des États de Bourgogne, nous disposons en plus d'un plan masse et d'un plan détaillé de chaque niveau. Il n'en reste pas moins que, dans le cas d'un incendie dans des logements, nous découvrons les lieux en arrivant sur place. Le premier officier alors présent sur le terrain évalue la situation et détermine les moyens à déployer.

Quels conseils donneriez-vous aux habitants face au risque feu ?

On peut rappeler à tous les habitants l'obligation légale d'installer des détecteurs de fumée dans les logements ; ils permettent de réagir dès le début d'un incendie et de veiller à ce que les installations électriques soient fiables et aux normes. Enfin être attentif aux bacs poubelles : ceux-ci doivent être stockés, dans la mesure du possible, dans un local dédié équipé d'un détecteur de fumée ; à défaut, ils ne doivent pas encombrer les cheminements. Il n'y a pas davantage de risques en centre-ville qu'ailleurs : les mesures de sécurité s'imposent à tous.



Les interventions dans le centre-ville historique exigent une bonne connaissance du terrain.



NATHALIE KENDERS

Première adjointe au maire en charge de la transition écologique, du climat et de l'environnement, déléguée au quartier centre-ville

« Le drame de la rue du Bourg illustre une nouvelle fois à quel point l'engagement et le courage des pompiers sont essentiels, qu'ils soient volontaires ou professionnels. J'ai aussi une pensée émue pour les victimes du 2 janvier et leurs proches. Avec François Rebsamen, maire de Dijon, je leur rends hommage et à tous les services de secours qui interviennent régulièrement dans notre ville. »



**8, 683
millions
d'euros**

C'est le montant de la contribution versée par la métropole au Sdis, au nom de Dijon et des 22 autres communes.



Inscrivez-vous au service Liberté Park en vous rendant à l'accueil de votre parking ou à l'agence DiviaMobilités place Darcy.

DES MOBILITÉS INNOVANTES

GAREZ-VOUS L'ESPRIT LIBRE

Entrer et sortir d'un des parkings de Dijon métropole sans se soucier de prendre un ticket et de régler à la sortie, c'est tout l'intérêt de Liberté Park. Une vraie bonne idée pour stationner sans souci en 2021. Et une première en France.

Vous êtes au volant. Vous arrivez devant la barrière d'un des dix parkings en ouvrage de Dijon métropole. Pas besoin d'abaisser la vitre pour prendre un ticket. Une caméra lit votre plaque d'immatriculation et la barrière s'ouvre. Quand vous sortez, c'est la même chose : votre plaque est reconnue, la barrière se lève, vous n'avez rien à payer tout de suite – le coût de votre stationnement est seulement donné à titre indicatif. À la fin du mois, vous recevez le cumul de vos « stationnements » de parking et la somme correspondante est prélevée sur votre compte. C'est facile, souple et sans stress, à l'image du Pass Liberté pour prendre le bus et le tram sans pré-acheter des trajets. Il vous suffit de vous inscrire au préalable auprès de Divia, qui gère, pour le compte de Dijon métropole, l'ensemble des mobilités dans l'agglomération (bus et tram, stationnement de surface et en ouvrage, vélos). Pour cela, rendez-vous à l'accueil des différents parkings (sauf Tivoli-Berbisey) ou à l'agence, place Darcy. Une carte DiviaMobilités vous sera remise, identique à celle utilisée dans le bus, dans le tram et pour louer un DiviaVélodi, et vous aurez simplement un mandat à signer pour autoriser le prélè-

vement bancaire. Ce service est gratuit : vous ne payez aucun supplément, le temps de stationnement est facturé exactement au même prix qu'un ticket traditionnel, au tarif en vigueur dans chaque parking.

Un service lancé depuis septembre

La solution – une première en France – fonctionne dans tous les parkings en ouvrage, dans les deux parkings en surface de Condorcet et Monge, à l'exception de celui de la gare géré par la SNCF. Vous pouvez inscrire plusieurs voitures sur le même compte. Lancé en septembre, Liberté Park a déjà convaincu 300 automobilistes. Alors, prêt(e) à vous simplifier le stationnement en 2021 ?



Agence DiviaMobilités

16, place Darcy

03 80 11 29 29

Liste des parkings concernés à retrouver sur divia.fr



Pour votre entrée comme pour votre sortie, vous n'avez aucune manipulation à effectuer sur la borne du parking. Votre plaque d'immatriculation est lue automatiquement.



Avec Liber-T, ça marche aussi

Si vous disposez d'un badge Télépéage, vous pouvez également entrer et sortir des parkings de la métropole sans avoir à régler votre stationnement sur place. La barrière s'ouvrira automatiquement, à l'entrée comme à la sortie, et le montant du stationnement sera prélevé sur votre compte bancaire à la fin du mois. Et ceci grâce à un accord entre DiviaPark et la société d'autoroutes APRR.

Trois rames équipées de flashes

Divia renforce la sécurité le long des voies du tramway avec deux objectifs : réduire le nombre d'accidents impliquant une rame et un piéton, au nombre de trois en 2020, et limiter le nombre de freinages d'urgence sur le réseau. Les conducteurs ont en effet pilé à 286 reprises en 2020, avec à chaque fois le risque que des passagers ne se blessent. Trois rames ont ainsi été équipées, à titre expérimental, de flashes puissants qui s'activent quand retentit le « ding » désormais familier à nos oreilles. Le dispositif a porté ses fruits à Bordeaux, où les voyageurs comme les conducteurs tirent un bilan positif.



Les flashes se situent à l'avant du tramway et ont pour objectif d'alerter le piéton distrait en plus du bruit sonore qui accompagne le démarrage de la rame.

Le paiement par carte bancaire Trois ans de succès

Si Liberté Park est une première en France, le paiement par carte bancaire à bord des tramways et des bus de Dijon métropole (« open payment ») a également été une innovation nationale en avril 2018. Le système consistant à payer à bord directement avec sa carte a, depuis, été déployé dans d'autres agglomérations. Il faut dire que, dans la métropole dijonnaise, il a fait un véritable carton. Fin novembre, l'open payment représentait 20 % des tickets vendus sur le réseau bus & tram Divia et le nombre de trajets réglés par carte ne cesse d'augmenter. En deux ans et demi, 133 400 voyageurs l'ont pratiqué, ce qui représente au total 2,157 millions de tickets vendus. Si vous n'avez pas de carte Divia, si vous n'avez pas de monnaie pour régler au conducteur du bus, si vous n'avez pas eu le temps d'acheter votre titre de transport dans la billetterie automatique de la station de tram, cette solution vous garantit de voyager l'esprit tranquille.

DIJON AIME LE 9^E ART ET RÉCIPROQUEMENT

Partie prenante de l'année de la BD, initiative du ministère de la Culture prolongée jusqu'au 30 juin 2021, Dijon célèbre le 9^e art. La ville est l'une des neuf collectivités participant à à l'événement national "BD 20-21 - la France aime le 9^e art". L'occasion de faire un tour sur la planète des BDvores dijonnais et de découvrir l'univers de Julien Lesne, illustrateur local actuellement en résidence artistique à la Bibliothèque municipale.

Le réseau de la bibliothèque municipale

Avec ses huit sites ouverts à tous en centre-ville et dans les quartiers, la BM de Dijon offre un accès incomparable à la bande dessinée sous toutes ses formes. Adulte, jeunesse, BD franco-belge, comics, mangas : pas moins de 26 000 albums sont disponibles dans l'ensemble du réseau, lequel s'enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions. Avis aux insatiables, c'est à la médiathèque Champollion où l'on dénicher le plus de références. Les fans de BD indépendante trouveront eux leur bonheur à la bibliothèque Mansart.

Tél. : 03 80 48 82 30. bm.dijon.fr

La librairie Momie

Elle symbolise à elle seule la vitalité et la diversité de la culture BD à Dijon. Exit la petite échoppe spécialisée manga créée rue de la Poste en 2010. Momie a grandi et s'est ouverte à tous les styles au point de remplir 230 m² rue des Godrans, sa nouvelle adresse depuis 5 ans. Aux petits soins avec ses visiteurs, une équipe permanente de huit passionnés contribue à faire de Momie « un espace de liberté où tout le monde est le bienvenu », comme le confie Benoît, l'un des libraires.

29, rue des Godrans. Tél. : 03 45 42 82 58. momie.fr



La librairie papèterie Grangier

1000 m² sur cinq étages, plus de 80 000 références en stock... Vous êtes tout simplement dans la plus grande des librairies de la région – qui, rappelons-le, disposent toutes d'un rayon BD. Ici, les bédéphiles ont juste quelques marches à descendre pour atteindre le repaire de quelque cinq mille albums (sur plus de 30 000 disponibles à la commande). Le responsable BD, Sébastien Mathieu, est un authentique mordu, très actif pour promouvoir le 9^e art à travers ses sélections, ses conseils et les rencontres régulièrement organisées à la librairie.

14, rue du Château. Tél. : 03 80 50 82 50. librairie-grangier.com

Planète B.D.

Dans le discret passage Darcy, l'antre de Jean-Marie et Fanny met à l'honneur la BD franco-belge, leur genre de prédilection, depuis plus de 25 ans. Hergé, Uderzo... les classiques sont bien là, mais également de belles sélections de nouveautés dans tous les styles. Les séances de dédicace vont bon train et l'accueil est toujours convivial.

21, passage Darcy. Tél. : 03 80 58 92 91.

Manga Évasion

Quid de la déferlante manga à Dijon ? Rendez-vous chez Manga Évasion pour constater que les inconditionnels sont toujours aussi nombreux et exigeants. Depuis 2009, l'adresse propose un choix pointu dans les différentes catégories du genre (Shonen, Seinen, Shojo, Yaoi ou encore Hentai).

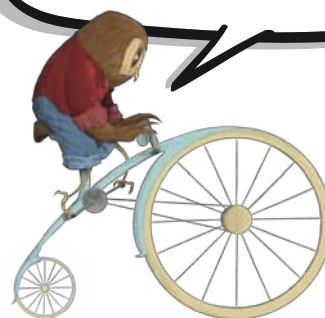
Le petit plus ? Un espace restauration japonaise, sur place ou à emporter, pour mettre les papilles au diapason des pupilles.

50, rue des Godrans. Tél. : 09 81 68 64 14. manga-evasion.fr



Le rayon BD de la médiathèque Champollion, 14, rue Camille Claudel

5 LIEUX INCONTOURNABLES POUR TOUT BDVORE





Et pour les BDphiles en herbe ?

Les petits Dijonnais ont aussi une « caverne d'Ali BD » rien que pour eux ! La librairie Autrement Dit leur propose une sélection éclectique d'albums illustrés et organise très régulièrement des dédicaces d'auteurs pour la jeunesse.

**43 et 66, rue des Godrans
03 80 63 72 28**

5 AUTEURS
LOCAUX
À DÉCOUVRIR
D'URGENCE



Jean-Louis Thouard

Jean-Louis Thouard est l'un des auteurs de BD les plus créatifs du 9^e art. Cet amoureux du style *steampunk* met régulièrement en scène sa ville d'adoption. On lui doit, parmi une vingtaine d'albums, un biopic sur le *Chanoine Kir*, une BD sur l'histoire de la région (*La Bourgogne, quelle histoire !*) et, aux éditions Faton (2019), *Ducs de Bourgogne*, album qui revisite l'histoire des ducs à la sauce « Game of Thrones ».



Pierre Glesser

Que donnerait en BD une course-poursuite en skate et à trottinette dans le centre historique de Dijon ? La réponse se trouve dans l'un des albums de cet illustrateur et auteur dijonnais diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg. Depuis *La Guerre des boutons* et *Le Fantôme du Dijon-Besançon*, Pierre Glesser a en effet signé chez Orbis Tertius trois opus des aventures de ses personnages préférés, les trois Guillaume : *Dijon Lumières* (2014), *La Panthère de Bombannel* (2017) et *Le Creux d'Enfer* (2019).



Armelle Modéré

Illustratrice et auteure de livres pour les plus petits, Armelle Modéré a gardé intact son intérêt pour les histoires qui font grandir. Une passion que cette diplômée des Beaux-Arts de Dijon adore transmettre au gré d'ateliers et d'interventions en milieu scolaire. Elle a publié près de 70 albums chez différents éditeurs. Le dernier en date : *Willa et la passion des animaux* (Tome 2, Jungle, 2020), préfacé par Maud Fontenoy, navigatrice.

Éric Rückstühl

Des Beaux-Arts au roman graphique en passant par le dessin de presse, l'affiche publicitaire et le dessin érotique, Éric Rückstühl a bien roulé sa bosse avant de se faire un nom dans la bande dessinée et recevoir plusieurs prix, dont celui de la BD scolaire d'Angoulême en 2000. On vous recommande en particulier ses albums corsés réalisés avec le scénariste Frédéric Bertocchini, avec une mention spéciale pour sa série consacrée à Pascal Paoli.



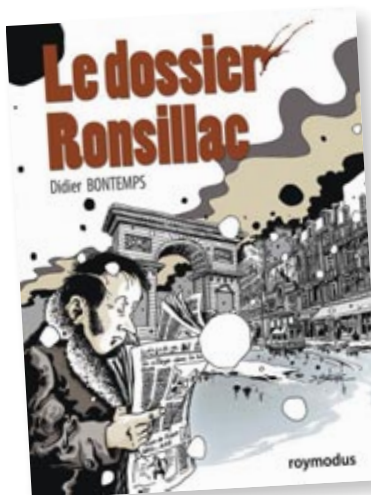
5 INITIATIVES PLEINES DE BULLES

**La BD s'affiche en gare de Dijon**

En vue du 48^e festival d'Angoulême, le 9^e art prend le train et s'empare d'une quarantaine de gares dans toute la France jusqu'à la mi-février. À Dijon, il est encore temps d'admirer 120 affiches du dessinateur Fabio auteur de *L'Œil du chat*, *Du plomb dans l'aile* et de *Au cœur du monde*.

**Didier Bontemps**

Après des études en histoire de l'art et un mémoire consacré à André Franquin, avec qui il a travaillé, Didier Bontemps entame un parcours foisonnant entre le dessin de presse, la communication et la bande dessinée. Dans la dernière décennie, il signe entre autres deux opus du *Dossier Ronsillac* (chez YIL et chez Roymodus) et illustre avec humour « Objectif Ducs – Voyage dans la Bourgogne du XV^e siècle » de Gérard Bouchu (Z'EST éditions, 2019).

**Rencontres Clameur(s) : ça va plancher !**

À ne pas manquer de la mi-mai à la mi-juin : les planches réalisées dans le cadre de la résidence de Julien Lesne s'exposent sur les grilles du square Darcy (lire pages 14-15). Cette restitution entourera les 9^e Rencontres Clameur(s), le rendez-vous littéraire de la Ville de Dijon prévu du 4 au 6 juin 2021 sur le thème de la nature, un événement qui n'oublie jamais de faire une place à la bande dessinée et ses auteurs.

clameurs.dijon.fr

Les rendez-vous de la Bande Adhoc à Dijon

Emmenée par Sylvain Toulouse, La Bande Adhoc est une association débordant d'idées pour promouvoir le 9^e art. En plus du festival ViniBD prévu les 20 et 21 mars à Corgoloin, plusieurs bourses aux BD sont déjà au calendrier 2021 : les 7 février, 9 mai, 13 juin et 4 juillet à la salle des Chantalistes, avenue Eiffel (sous réserve du contexte sanitaire).

labandeadhoc.fr

Les Rencontres de la BD de Longvic

Expositions, ateliers, dédicaces, interventions dans les écoles, remise de prix... Tous les deux ans, la BD est en fête à Longvic qui invite pour l'occasion une trentaine d'auteurs. Rendez-vous les 3 et 4 avril prochains pour une 12^e édition dont la thématique sera « Nous sommes toutes et tous des super-héros ! ».

Quand la BD s'invite auprès des enfants malades

L'Hôpital d'enfants du CHU Dijon Bourgogne sollicite régulièrement la planète BD pour égayer le quotidien des petits malades. Ces dernières années, plusieurs beaux projets ont été réalisés, comme des ateliers animés par Éric Rückstühl et par Michel Bourdin, l'auteur de la truculente série *Les Gastéropodes* (YIL éditions).

Apprendre avec un(e) pro ?

Les BDistes adorent transmettre. En plus des artistes déjà cités, des illustrateurs animent des ateliers à Dijon, à l'image de Nicolas Sauge, Nicolas Doucet ou Maxime Herdouin, présents aux côtés d'autres passionnés dans le collectif « Terium – Le Cri du crayon ! ». À noter également : le Cercle laïque dijonnais dispense un atelier animé chaque mardi par Aurore Pugliesi, médiatrice artistique, art-thérapeute et... fan de BD !

terium.org - cerclelaique.org

RÉSIDENCE BD

JULIEN LESNE

LE DESSINATEUR SORT DE SA BULLE



Illustrateur autodidacte, Julien Lesne a été choisi pour la résidence BD pilotée par la Bibliothèque municipale de Dijon de janvier à mars 2021. Ces résidences artistiques, soutenues par la ville, témoignent de l'accompagnement nécessaire des artistes dans cette période difficile pour le monde de la culture. Rencontre avec un auteur en devenir qui a répondu à l'appel de sa passion.

Son master en droit et son emploi à l'URSAFF n'y ont rien fait. Sa passion pour le dessin a fini par rattraper Julien Lesne. C'était il y a 10 ans. Alors jeune trentenaire, l'homme originaire de Valenciennes décide de couper court à sa carrière dans l'administration pour se consacrer à une très ancienne marotte. « *Le dessin me démangeait. Je gribouillais sans cesse depuis mon plus jeune âge. J'ai alors fait le choix de me former seul avec l'aide d'internet et en suivant des cours du soir.* » Multiplier les rencontres, explorer les univers et les techniques : Julien met à profit deux années de chômage pour « *tester un maximum de choses et me challenger* », quitte même à s'éloigner des crayons, en partant à Los Angeles pour un stage dans le secteur du jeu vidéo. Bien que riche, l'aventure confirmera à ce passionné de littérature et de bande dessinée indépendante son attachement viscéral au dessin. Faire son trou sur la planète BD lui paraît cependant encore hors de portée.

2020, année charnière

Julien Lesne se tourne alors vers l'illustration, tandis que l'amour lui a fait poser ses valises fin 2017 à Dijon, la ville de sa compagne. Attiré par le fantastique et les univers plutôt sombres, ce fan de Dave McKean, artiste britannique, et de Sergio Toppi, scénariste et dessinateur italien, enchaîne les petits contrats d'illustration. Couvertures de livres, jeux de société et vidéo, mandats de colorisation... « *J'ai fait de tout pendant trois ans, avant que la pandémie ne donne un coup d'arrêt et me plonge, comme beaucoup d'autres créatifs, dans une profonde remise en question.* » Une fois encore, c'est par l'ouverture à de nouvelles connexions, fussent-elles virtuelles, que Julien va surmonter l'obstacle, notamment en se perfectionnant au concept art, qui consiste à rechercher des formes graphiques pour traduire des idées. Parallèlement, la vie dijonnaise lui apporte son lot de contacts avec d'autres passionnés, que ce soit au sein de l'association Terium, laquelle rassemble des dessinateurs amateurs, ou à travers les lieux qu'il fréquente assidûment telles la boutique Jocade ou la librairie Momie. Si bien qu'en cette année 2020, un déclic se produit ; à 40 ans, Julien sent qu'il trouve son style. Quand il prend connaissance de l'appel à résidence BD, il se plonge aussitôt dans l'écriture d'un scénario. Et séduit le jury par son projet, mais aussi par sa motivation et son profil d'artiste autodidacte.

Une héroïne nommée Jeanne Magnin

Outre le thème de la nature, le cahier des charges impliquait le choix d'une héroïne parmi une dizaine de personnages féminins ayant marqué l'histoire locale. « *J'ai choisi Jeanne Magnin [1855-1937], grande amatrice d'art avec son frère Maurice, à la fois pour son rapport à la culture et pour son ouverture d'esprit. Elle est restée célibataire à une époque et dans un milieu où ce n'était pas commun. De plus, en empruntant les chemins que la jeune Jeanne pouvait faire depuis son domicile familial [l'hôtel particulier Lantin, qui abrite le musée national Magnin depuis 1947], je me rends compte du lien fort avec le patrimoine du centre-ville. Imaginer ce personnage dans le Dijon d'aujourd'hui est très stimulant!* » Après un temps de documentation avec l'aide de la bibliothèque patrimoniale, Julien va donc enchaîner jusqu'à la fin mars, travail personnel et ateliers dans les bibliothèques de la ville. « *Nous allons expérimenter plusieurs techniques, de la peinture au numérique en passant par le feutre, avec l'objectif d'intégrer aux planches finales des éléments conçus avec les enfants. C'est aussi une manière de rendre quelque chose à ma ville d'adoption.* » Et un pas de plus vers le premier album d'un auteur en devenir? Le fruit du travail effectué durant la résidence sera dévoilé à la mi-mai au square Darcy. En attendant, Julien Lesne est d'ores et déjà invité aux Rencontres de la BD de Longvic en avril prochain.

Une résidence, des ateliers et des planches

Accueilli durant plusieurs mois à la Bibliothèque municipale, Julien Lesne, en résidence artistique, espère créer six à huit planches de bande dessinée et une couverture. En vue d'une publication et d'une exposition sur les grilles du square Darcy de la mi-mai à la mi-juin, le lauréat de la résidence fournira au moins 120 heures de travail, dont 30 heures d'ateliers avec des enfants de CM1/CM2 des écoles Anjou, Flammarion, Jean-Jaurès, Trémouille et Voltaire dans différentes bibliothèques de la ville, un atelier tout public de 4 heures à la bibliothèque Centre-Ville La Nef et 2h de rencontre-atelier avec des élèves du collège Clos de Pouilly. Le thème de la nature fait écho à la thématique de la 8^e édition du cycle de rencontres littéraires Clameur(s), prévue du 4 au 6 juin 2021 à Dijon, par ailleurs finaliste du concours « Capitale Verte Européenne 2022 ».



Julien Lesne a illustré les couvertures des romans *Crépuscule du matin* (de Lysiah MARO) (2019), *Cry for Help* (de Liam FOST) (2020), *Soline et le Monde des Rêves Abandonnés* (de José CARLI) (2019).



Vous avez découvert le dessinateur Julien Lesne dans les pages précédentes. Pris au jeu, il a réalisé cette illustration.



MON QUARTIER MA VI(LL)E

Au cours des vingt dernières années, les Dijonnais ont vu leur ville évoluer, se renouveler et certains quartiers se métamorphoser. Lieu de résidence pour près de 160 200 habitants, espace de travail et de loisirs, notre ville s'est adaptée aux besoins des citoyens à travers une politique urbaine engagée pour un meilleur cadre de vie. Plus de dix éco-quartiers dessinent une nouvelle façon de vivre la vi(LL)e. Dijonnais de souche ou de cœur, chacun expérimente à sa manière une ville durable, accessible et solidaire, où l'on peut trouver du pain au pied de chez soi, un arrêt de tram à moins de 10 mn ou cultiver son jardin avec son voisin de palier. Épirey, Arsenal, Fontaine d'Ouche ou encore Montmuzard, les habitants nous racontent leur quartier.



Qu'est-ce qu'un éco-quartier ?

Un éco-quartier est un lieu de vie engagé pour l'environnement basé sur un mode de vie respectueux de la nature. Le but ? Innover sur le plan urbain tout en répondant aux défis de la transition écologique : proximité du réseau de transports, commerces de proximité, recyclage des déchets, développement des énergies renouvelables. Toutes les nouvelles constructions répondent à ces exigences. Un label, initié par le ministère de la Transition écologique, valorise les quartiers les plus remarquables. À ce jour, trois dossiers de labellisation sont en cours à Fontaine d'Ouche, Arsenal et Bruges II.

1,76

C'est le nombre de personnes en moyenne par foyer à Dijon, contre 2,68 en 1968.

93 919

C'est le nombre total de logements. 89,5% des Dijonnais habitent en résidence principale, 2,9% en résidence secondaire ou logements occasionnels. 7,5% des logements sont vacants.

15.1% des résidences principales sont des T1, **22.2%** des T2, **25.9%** des T3, **20.3%** des T4 et **16.5%** des T5.

500

C'est le nombre de mètres à parcourir en moyenne entre le domicile et un arrêt de tram.

300

C'est le nombre de mètres moyen entre le domicile et un arrêt de bus.

Insee chiffres 2017 et Observatoire et prospectives - Construction dans la métropole dijonnaise - Bilan 2019

FONTAINE D'OUCHE

MON QUARTIER UN LIEU ÉCO-RESPONSABLE

Au 1^{er} janvier 2021, Dijon compte 160 186 habitants et est l'une des 3 grandes villes du quart Nord-Est à voir sa population augmenter, avec Strasbourg et Troyes. La ville (re)dessine donc des quartiers afin de répondre au besoin en logement des habitants. Bâti oui, mais en tenant compte du bien-être des résidents : la ville relève le défi de la transition écologique dans l'ensemble de ses constructions. C'est ainsi que les Dijonnais ont vu se déployer plus d'une dizaine d'éco-quartiers, morceaux de ville durable qui allient qualité environnementale et bâtiments à faible consommation d'énergie.

Un éco-urbanisme du 21^e siècle

Épirey, Junot, Heudelet, Hyacinthe-Vincent, Montmuzard ont été parmi les premiers quartiers à redessiner une ville qui privilégie les constructions à faible consommation d'énergie, en s'approvisionnant au réseau de chaleur urbain (70% d'énergies renouvelables). Aujourd'hui, les nouveaux quartiers tels que Rosa Parks à Arsenal, Via Romana, l'écocité Jardin des maraîchers, Saint John Perse ou encore Fontaine d'Ouche poursuivent la transformation de la ville. Ils se sont installés sur d'anciennes friches militaires, hospitalières ou industrielles, évitant ainsi de modifier des espaces naturels ou agricoles. L'éco-quartier de l'Arsenal à l'entrée sud de Dijon, labellisé en 2015, Heudelet tout proche du tramway Drapeau, ou encore Via Romana, situé le long de l'avenue de Stalingrad, en lieu et place de l'ancienne cité d'urgence du Soleil, incarnent bien cet éco-urbanisme du 21^e siècle, qui renouvelle l'existant au lieu d'investir de nouveaux espaces.



PIERRE PRIBETICH

Adjoint au maire en charge de l'urbanisme, des éco-quartiers et du secteur sauvegardé

Fontaine d'Ouche se réinvente

Lancée dans les années 1960 par le chanoine Kir, la construction d'habitations a contribué à la création de 11 500 logements sur les rives du lac tout juste achevé. Plus de 50 ans plus tard, ce quartier de 55 hectares labellisé éco-quartier se reconstruit sur lui-même. En 2007, une première phase de rénovation a abouti au réaménagement du boulevard Bachelard, à la piétonnisation et à l'aménagement ludique du quai des Carrières blanches, à la réhabilitation de la place de la Fontaine d'Ouche dite place André-Gervais et à la requalification d'un centre commercial. De 2018 à 2024 se déroule la 2^e phase de ce renouvellement qui prévoit de rénover les logements et de construire de nouveaux programmes en accession à la propriété. L'avenue du lac ainsi que le carrefour avec le boulevard Kir seront réaménagés. Fontaine d'Ouche est également lauréat du projet européen « RESPONSE » qui entend lutter contre le réchauffement climatique et faire du quartier un site pilote « à énergie positive » produisant plus d'énergie qu'il n'en consomme. De nouvelles installations verront le jour : panneaux photovoltaïques, solutions de stockage d'énergie et capteurs destinés à réguler et à optimiser la consommation énergétique.



Découvrez la maquette interactive du quartier Fontaine d'Ouche expliquant le projet RESPONSE

Bibliothèque Fontaine d'Ouche, place André Gervais

Ouverture mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h,

mercredi et samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

03 80 48 82 27 - bmdijon-fontainedouche@ville-dijon.fr

Accès bus : L3 et Corol (arrêt Chanoine Kir)

BIEN À DIJON, BIEN CHEZ SOI

« Notre politique en matière de logement repose avant tout sur le besoin des habitants de se loger. Nous rénovons, nous reconstruisons la ville sur elle-même et nous investissons les terrains encore en friche, en grande partie libérés depuis le départ des militaires, pour préserver les espaces naturels autour de Dijon et le cadre de vie des habitants. En pensant des quartiers innovants, respectueux de l'environnement et reliés aux services de proximité, nous aboutissons à la naissance d'éco-quartiers dont certains sont labellisés.

Nous bâtissons davantage que des logements : nous tissons du lien social. Si les citoyens se sentent bien à Dijon, alors nous gagnons notre pari. Et c'est d'autant plus important depuis la crise sanitaire car l'expansion du télétravail et du temps passé chez soi ont rendu essentiel notre cadre de vie immédiat et le confort de nos domiciles. Avec cette politique ambitieuse de création de logements, nous offrons à chacune et chacun la possibilité de se loger dignement. »



Le quartier de l'Arsenal: de nouveaux immeubles qui réinventent une manière de vivre.

Joëlle
Lemouzy

69 ans, membre
de la commission
de quartier
Fontaine d'Ouche



Mon quartier se reconstruit sur lui-même et devient plus écologique

« Je suis arrivée à Fontaine d'Ouche il y a exactement 40 ans. Après une dizaine d'années passées à Paris, à la faveur d'une mutation professionnelle, mon mari, ma fille et moi avons déménagé à Dijon. Nous habitons rue du Tire Pesseau, un appartement des années 1980 doté d'une terrasse. Je ne regrette pas d'avoir choisi de m'installer ici car je trouve absolument tout en bas de chez moi. Pour peu que l'on aime marcher, on peut très facilement s'aérer : il y a la Combe à la Serpent, la Combe Persil, le plateau de la Cras, le lac Kir bien sûr et plus récemment la promenade du quai des Carrières Blanches le long du canal de Bourgogne. Ce que je retiens de la transformation de Fontaine d'Ouche c'est que le grand ensemble du 32-42, avenue du Lac sera démoli. Ce type d'immeuble des années 1960-1970 représente selon moi une architecture linéaire qui n'a plus lieu d'être. Cela améliorera grandement le quartier. J'ai cru comprendre qu'il y aurait une ferme urbaine en lieu et place de cette barre d'immeubles. C'est amusant de penser que l'on fera pousser des légumes ici. J'attends aussi beaucoup de la restructuration du boulevard Kir et de l'avenue du Lac, l'entrée de quartier sera beaucoup plus fluide notamment pour les bus. »

CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE ET DU VIN, MONTMUZARD

MON QUARTIER DES LIENS À PARTAGER

La ville et Dijon métropole construisent des logements répondant aux besoins de tous les Dijonnais : familles monoparentales ou recomposées, célibataires, seniors, étudiants, à chacun son chez soi ! La ville s'adapte aux attentes des futurs résidents qui font le choix d'acheter ou de louer leur bien immobilier. Une attention particulière est également portée au logement social. Au 1^{er} janvier 2020, 9 400 demandeurs étaient enregistrés. Il faut compter environ 10 mois d'attente pour obtenir un logement à loyer modéré, sur l'ensemble de la métropole.

Cette diversité se retrouve par exemple dans le quartier Arsenal composé d'1/3 de logements à loyer modéré, d'1/3 de logements en accession abordable et d'1/3 de logements privés.



Un portail unique pour effectuer une demande de logement social demandelogementbourgognefranchecomte.fr



Les nouveaux quartiers dijonnais attirent les familles en recherche de tranquillité à proximité du centre, des commerces et des services publics.

Amelle Maeref

30 ans, vit sur le site de la future Cité internationale de la gastronomie et du vin depuis 6 mois



Je vis dans un quartier d'avenir à prix abordable

« J'habite avec mon petit garçon de deux ans dans cet appartement à loyer modéré de 65 m². La résidence gérée par le bailleur social Habellis est toute neuve. L'appartement dispose d'une grande pièce à vivre et d'une loggia donnant sur la future Cité de la gastronomie et du vin (que j'ai hâte de découvrir !). Ce quartier est accessible à tout type de personnes, d'âges, de catégories sociales et de revenus différents. Il y a de l'entraide entre voisins. Cette mixité sociale a été une chance pour moi puisque j'ai bénéficié d'un logement neuf, de qualité alors que je traversais une période difficile. Quand je suis arrivée cet été, j'étais en effet sans travail et touchait l'allocation de solidarité spécifique (ASS). Depuis octobre 2020, j'ai retrouvé un emploi, ma situation s'est nettement améliorée. Au regard de la qualité du logement et de sa situation géographique très proche du centre-ville, le prix du loyer est très abordable. De plus, la localisation proche du tram, des écoles et du centre-ville, est idéale. Comme je vis seule avec mon enfant, plus les choses sont simples, mieux c'est. »

La Cité internationale de la gastronomie et du vin, un espace multifonctions

À proximité immédiate du centre-ville de Dijon et des commerces, des futurs espaces muséographiques et des cinémas de la Cité, dans un environnement verdoyant, l'éco-quartier constitue un nouvel espace urbain, conçu dans un objectif de mixité intergénérationnelle et sociale. La première résidence locative nommée « Délices », composée de 85 logements, a été inaugurée en juillet 2020. À terme, le site comptera des logements à louer et à acheter et trois résidences seront prévues respectivement pour les étudiants, les seniors et le tourisme. Les logements bénéficieront de la certification NF Habitat garantissant une qualité de conception et de réalisation.

Des projets portés par les habitants ont émergé dans plusieurs quartiers de Dijon. Ainsi, 60 placettes de compostage partagé ont été installées à l'initiative des citoyens. L'objectif est de réduire la quantité et le coût de traitement des déchets verts et des résidus de cuisine, mais aussi de créer du lien social entre voisins, jardiniers ou collègues tout en produisant du compost gratuit. À l'initiative des commissions de quartier, les jardins partagés ont également fleuri dans la ville. Chacun profite des plaisirs d'un potager. C'est dans le quartier Fontaine d'Ouche que le premier espace collectif a vu le jour.

Dans l'éco-quartier Montmuzard, on peut découvrir ces jardins (nommés le « Jardin du mont des muses ») et, plus insolite, un petit poulailler. Le projet découle de l'initiative de la commission de quartier Université, soutenue activement par Latitude21, maison de l'architecture et de l'environnement de Dijon métropole. L'idée est simple : créer un lieu de convivialité où l'on puisse cultiver des légumes et des fruits. Lancé en mars 2016, le jardin accueille près de 40 familles.



Les jardins participent à la biodiversité des quartiers dijonnais.

Angéline Jodeau

51 ans, habite l'éco-quartier Montmuzard depuis 5 ans



Je cultive avant tout des amitiés avec mes voisins

« Beaunoise pendant 17 ans, je prenais la route tous les jours pour aller travailler à Dijon. En 2015, j'ai voulu me rapprocher de mon travail et de mon mari, qui y vivait déjà. Nous sommes une famille recomposée et quand nous sommes arrivés ici, nous avions besoin d'espace car il fallait nous loger avec nos quatre adolescents. Aujourd'hui, nous sommes trois dans l'appartement, car nos enfants ont presque tous quitté le nid familial.

Ce que j'apprécie ici, c'est qu'il y a du lien social entre les habitants du quartier. On se rencontre dans les jardins partagés, on organise chaque année la fête des voisins. Certains, un peu plus jeunes, proposent une fois par mois des soirées jeux de société. Il existe une bonne entente et de vrais liens entre les personnes, toutes générations confondues. Les retraités donnent souvent de leur temps dans les jardins pour s'occuper du compost, l'aérer, réaliser l'entretien des parcelles communes. Ils transmettent volontiers leurs connaissances pour mieux entretenir nos plantations et nos semis.

Je suis par ailleurs adhérente à l'association qui gère le « Jardin du mont des muses ». Nous cultivons chacun une petite parcelle individuelle. Nous avons aussi accès à des parcelles communes, où l'on cultive avec les autres adhérents toutes sortes de légumes, un parterre d'herbes aromatiques où chacun se sert selon ses besoins pour cuisiner. Des arbres fruitiers poussent le long des clôtures du jardin. Il règne un esprit d'entraide : on échange des graines, des plants de tomates, des fraisiers à repiquer. On participe à des travaux communs : par exemple, des récupérateurs d'eau ont été construits et la barrière a été peinte avec la contribution des enfants. »

ÉPIREY, VIA ROMANA, HEUDELET

MON QUARTIER UN POUMON VERT

Gâce à la présence de la végétation, les quartiers durables offrent une respiration pour les Dijonnais et un refuge pour la biodiversité (insectes, hérissons, chauve-souris...). En marchant dans la ville, on peut tour à tour dénicher une coulée verte à Montmuzard, des noues végétales pour drainer les eaux pluviales, des toitures végétalisées et même une écocité, celle du Jardin des maraîchers conçue par l'urbaniste Nicolas Michelin.

À deux pas du stade Gaston-Gérard se niche un bel espace arboré : le parc classé de 4,8 hectares de l'ancien hôpital militaire Hyacinthe-Vincent est constitué d'arbres rapportés des quatre coins du monde par les militaires. François Gaillard vit ici depuis 7 ans et cette verdure est, selon lui, prégnante dans tout le quartier. « Je me suis installé en 2013 avec mon fils qui est en garde alternée. Quand nous sommes arrivés, il n'avait que 7 ans et le vaste espace naturel au cœur du quartier est devenu un terrain de jeux pour lui. Pendant les périodes de fortes chaleurs, en été, les arbres majestueux du parc parviennent à maintenir de la fraîcheur », raconte-t-il.

Autre exemple, si vous vous aventurez derrière le bâtiment de Dijon métropole avenue du Drapeau, vous tomberez sur l'éco-quartier Heudelet, mais, avant d'atteindre les premières constructions, vous traverserez une petite « forêt », un poumon vert pour les habitants et les passants. Inauguré en 2013, ce jardin forestier comprend quelques centaines d'arbres de 18 essences différentes propres à nos régions.



Le parc Hyacinthe-Vincent constitue un îlot de verdure en plein cœur du bâti.

**Thierry
Museum**

55 ans, habite
l'éco-quartier
Épirey depuis
7 ans



Nous sommes entourés de végétation

« Ma compagne et moi venons de la ville de Mons en Belgique. Nous avons rejoint Dijon en 2009 pour une opportunité professionnelle et depuis, nous nous sentons vraiment Dijonnais. Quelques années après notre arrivée, désireux d'acheter un logement, nous ne trouvions pas ce qui nous correspondait en centre-ville, alors, nous avons décidé de nous tourner vers du neuf dans un autre secteur. Nous avons repéré l'éco-quartier d'Épirey qui venait tout juste d'être créé. Plusieurs choses nous ont séduits : le coût au m² était vraiment abordable et cela nous a permis d'avoir une belle surface (80 m²) avec une terrasse en rez-de-jardin. Nous avons la chance d'avoir des espaces verts non-constructibles tout autour. Pendant le confinement du printemps 2020, c'était un soulagement d'être entourés de cette verdure. Et puis, l'urbanisme a beaucoup changé, certaines tours des années 1970 ont été démolies, le paysage urbain s'est allégé. »

Épirey, la végétation couvre la moitié du quartier

L'architecte Françoise-Hélène Jourda a conçu cet éco-quartier de 181 logements entre 2011 et 2013 en prévoyant une orientation optimale des bâtiments, pour les protéger des vents froids tout en profitant de l'ensoleillement. La végétation a la part belle car elle couvre 52% du site. Les deux tiers des logements construits ont été proposés en accession abordable et le reste en locatif à prix maîtrisé. Ces choix ont favorisé une plus grande mixité sociale dans le secteur.

CES BÂTIMENTS QUI INNOVENT

Au-delà des espaces verts, le cadre de vie, c'est aussi l'architecture qui compose un paysage urbain renouvelé. Les nouveaux quartiers de Dijon sont des lieux innovants en termes de matériaux, de physionomie des bâtiments, de durabilité et de style architectural.



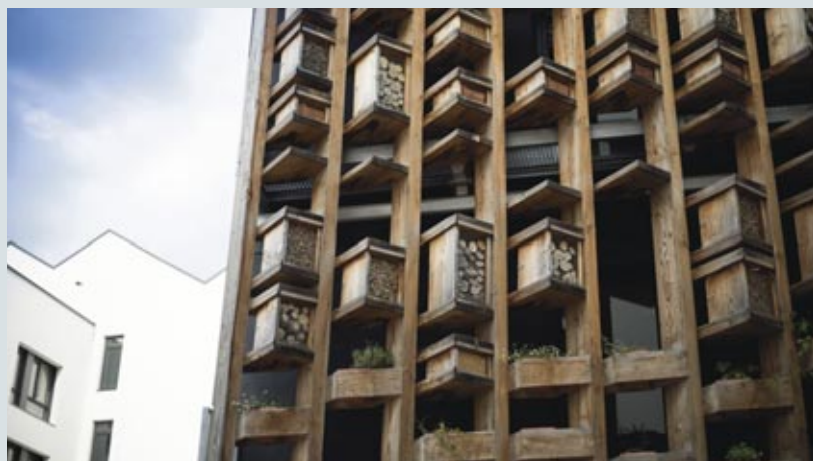
« Les innovations architecturales concernent tous les types de logements afin de créer des quartiers harmonieux, diversifiés, accessibles à tous. Grand Dijon Habitat conçoit aux côtés de la ville l'habitat social de demain qui s'intègre au paysage urbain tout en respectant l'environnement. L'habitat social n'est plus un îlot à part dans la ville car le succès du vivre-ensemble repose sur la cohabitation de tous les Dijonnais. »

HAMID EL HASSOUNI

Président de Grand Dijon Habitat
Adjoint au maire en charge de la jeunesse, de la vie associative, de l'éducation populaire et des savoirs populaires

Des lieux de vie à la carte

Dans le secteur Via Romana construit à la place de l'ancienne cité d'urgence du Soleil, le long de l'avenue de Stalingrad, se dresse la Quadrata, une résidence gérée par Grand Dijon Habitat. Cette construction innovante a été doublement distinguée en 2019 : prix « coup de cœur » de l'innovation architecturale et environnementale au 80^e congrès de l'Union sociale pour l'habitat et prix de l'architecture « Équerre d'argent » dans la catégorie « Habitat ». Conçu par l'architecte Sophie Delhay, cet immeuble-gradin de 40 logements forme une transition douce avec le quartier pavillonnaire voisin. Ces logements sont très innovants. Ils offrent des espaces de vie modulables, tous dotés d'une terrasse ou d'une loggia. Dans chaque appartement, des pièces carrées identiques s'adaptent aux besoins par un jeu de portes coulissantes. En fonction des moments et des activités (télétravail, devoirs des enfants, dîner en famille), les habitants s'approprient leur appartement de manière libre et flexible.



Ça bourdonne à Heudelet !

La Bourdonnerie, située allée Pierre Lacroute dans l'éco-quartier Heudelet, a été conçue par les architectes de l'Atelier dijonnais CALC. Édifice de bureaux, sa façade est constituée d'un hôtel à insectes de 6 mètres de haut, composé d'une soixantaine de casiers. Conçu pour favoriser la biodiversité ordinaire, plusieurs milliers d'insectes – abeilles sauvages, papillons, coléoptères de toutes sortes – peuvent s'y abriter. Ce bâtiment basse consommation héberge les associations Réserves naturelles de France et Alterre Bourgogne-Franche-Comté qui œuvrent pour l'environnement et le développement durable.

ARSENAL, HYACINTHE-VINCENT

MON QUARTIER DES SERVICES DE PROXIMITÉ

La municipalité favorise la proximité des services dans une ville facile à vivre, aux mobilités douces, où l'on trouve à quelques pas de chez soi des commerces, des transports, des crèches et des écoles. La ville de Dijon a organisé les services publics, au plus près des Dijonnais, afin de minimiser les temps de parcours de chacun. « Je n'ai que quelques pas à faire pour aller chez le coiffeur, chez le dentiste, au supermarché ou encore au labo d'analyses médicales. C'est le grand avantage de Fontaine d'Ouche, toutes les commodités se trouvent sur place », explique une habitante.

Des transports à moins de 10 mn à pied

Les nouveaux quartiers se développent à proximité des moyens de transports en commun. Par exemple, les habitants de l' Arsenal ou des passages Jean-Jaurès peuvent rejoindre leur arrêt de tram et de bus le plus proche en moins de 5 minutes. Le quartier Hyacinthe-Vincent est doté de commerces en pied d'immeubles (supermarché, presse, restauration rapide...) et l'on rejoint les arrêts de tram et de bus à proximité en moins de 10 mn à pied.





**Thomas
Boutron**

27 ans, vit dans
le quartier Arsenal
depuis 2 ans



J'ai accès à tous les commerces de proximité à pied, en vélo et en tram

« J'ai emménagé en mai 2018 dans un bel appartement traversant de 65 m², plutôt bien exposé. Je suis propriétaire pour la première fois. Quand j'ai commencé mes recherches de logement, je ne pensais pas pouvoir acheter un appartement qui corresponde à mon budget dans Dijon « intramuros » donc je regardais surtout les offres en périphérie. Finalement, cet appartement dans le quartier Arsenal m'a été proposé avec un tarif au m² abordable pour moi. Grâce à l'écoconception de la résidence, très bien isolée thermiquement et reliée au réseau de chaleur urbain, je ne chauffe que très peu.

Ce qui me plaît le plus dans mon quartier, c'est qu'il est à la fois pratique et proche de tout. J'aime sortir, profiter de ma vie citadine. Il ne me faut pas plus de 5 minutes à vélo pour rejoindre la rue Monge ou la gare. J'ai aussi l'arrêt de tramway en face de chez moi. »

Arsenal, métamorphose en cours

À deux pas du canal de Bourgogne, à l'entrée sud de Dijon, Arsenal prend place sur d'anciennes friches militaires autour de la ligne de tramway T2. Connectés au réseau de chaleur urbain, les bâtiments profitent des énergies renouvelables. Certains habitations sont passifs voire à énergie positive, c'est-à-dire qu'ils produisent plus d'énergie qu'ils n'en consomment. Le site s'est enrichi de commerces, de services, d'une crèche (la Calypso) et bénéficie depuis 2013 de la présence de La Minoterie, pôle d'éducation artistique et de création culturelle à destination du jeune public.

Et demain ?

Dans le quartier Clos de Pouilly au sud de la Toison d'Or, la ville de Dijon a réinventé la « maison de ville ». Le cabinet d'architectes Studio Mustard a imaginé 40 logements répartis en un archipel de 28 maisons éparses, en ossature bois, dotées de cours et jardins, entourées de voies douces. 16 maisons individuelles, destinées à l'accession, ont été livrées début décembre 2020 ; les autres logements le seront courant 2021.

Deux autres projets seront mis en œuvre au cours des prochaines années : Bruges II (proche du port du Canal), candidat au label éco-quartier, qui comportera une ferme urbaine et Garden State (dans le secteur de la Toison d'Or) qui fera la part belle aux jardins familiaux dotés d'un château d'eau.

ASSOCIATIONS

AIDE ALIMENTAIRE UN ÉLAN DE SOLIDARITÉ EXCEPTIONNEL

Légumes, féculents, œufs et autres produit laitiers : les Restos du Cœur assurent chaque année la distribution de produits alimentaires au bénéfice des plus démunis. Lors de cette 35^e campagne hivernale, notamment marquée par la crise sanitaire, la demande ne faiblit malheureusement pas.

« **P**ar rapport à l'hiver précédent, nous constatons une hausse de la fréquentation », alerte Nelly Borsato, responsable du centre des Restos du Cœur situé rue de Morel Retz. Depuis le lancement de la campagne le 24 novembre 2020, 1 300 personnes ont fait appel aux services de l'association, contre 1 125 en 2019. La crise sanitaire est la raison principale de cette augmentation analyse Nelly « Les nouveaux inscrits sont majoritairement des étudiants qui travaillaient dans la restauration, ou encore des intérimaires. Ils ont tous perdu leur emploi ».

Prise de conscience collective

Le nombre des bénévoles présents a été réduit de 40% pour les distributions compte-tenu du protocole sanitaire. Le représentant de l'association ajoute que « cette année est marquée par un élan de solidarité exceptionnel ». Entre des dépôts spontanés devant les locaux

ou des dons effectués par des restaurateurs, Didier Bouillon, représentant des Restos, se réjouit de cette prise de conscience collective : « La priorité est de distribuer de la nourriture à tout le monde ». Enfin, le représentant indique qu'une convention a été signée avec la ville de Dijon afin de soutenir la Banque Alimentaire de Bourgogne qui collecte les denrées alimentaires distribuées par les Restos du Cœur. La ville finance le fonctionnement des Restos du Cœur à hauteur de 35 000 € par an et le Centre communal d'action sociale à hauteur de 76 000 € par an, soit un total de 112 000 € par an pour les deux collectivités.



1, rue Morel Retz/40, rue Chevreul
03 80 66 76 39
Ouverture lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 13h30 à 17h
ad21.restosducoeur.org



Les Restos du Cœur



**Axelle Pouly,
bénéficiaire
des Restos du Cœur**

« Actuellement au chômage, je me suis tournée vers les Restos depuis début décembre. Avec les frais de loyer ou d'essence, il est difficile de subvenir à tous nos besoins. Avec mon compagnon, qui est dans la même situation que moi, nous venons une fois par semaine. C'est important et essentiel, nous trouvons ici tous les produits de première nécessité ».



**Suzanne Oly,
bénévole au sein
des Restos du Cœur**

« Cela fait six ans que je suis bénévole. Cette année, nous constatons que les gens viennent en nombre. Nous les accueillons en leur offrant une part de notre cœur. Au-delà de la distribution de produits alimentaires, c'est important d'être à leur écoute et de les aider ».



ANTOINE HOAREAU

Adjoint au maire en charge des solidarités, de l'action sociale et de la lutte contre la pauvreté, vice-président du CCAS de Dijon

« Depuis le début de la crise sanitaire, la ville, le Centre communal d'action sociale (CCAS) et les associations font face à un risque accru de précarité. L'aide alimentaire évite que les foyers les plus modestes, les personnes seules, les seniors ou les étudiants ne tombent dans une situation plus délicate encore.

Nous débloquons 250 000 € pour renforcer les capacités de stockage des denrées alimentaires et rechercher de nouveaux dons. Je salue les bénévoles et les travailleurs sociaux qui accompagnent au quotidien les Dijonnaises et les Dijonnais en difficulté. »

assurent la distribution dans leurs locaux rue Morel Retz.

Les épiceries solidaires mobilisées

Que ce soit le Cœur Dijonnais située à Cap Nord ou Epi'Sourire au cœur du Petit Citeaux, ces épiceries solidaires ont également vu leur affluence augmenter ces derniers mois. Le Cœur Dijonnais a d'ailleurs élargi depuis peu ses horaires d'accueil de 10h à 19h, exception faite du couvre-feu (9h30-18h). « Des travaux de création d'un restaurant solidaire ont débuté mi-janvier. Ce dernier devrait ouvrir au public durant l'été prochain sur le même site que l'épicerie. » précise Lakhdar Zelbouni, président de l'association. De son côté, Epi'sourire fait face à la même recrudescence avec 4 126 bénéficiaires en 2020 contre 2 850 en 2019. « Je suis marquée par la diversité des profils fréquentant l'épicerie depuis le second confinement » explique Patricia Aguera, responsable. « Nous souhaitons acquérir un nouveau pied-à-terre et proposer un lieu d'échange social et solidaire dès que le contexte le permettra. La ville de Dijon prend en charge l'un de nos locaux, c'est un véritable soutien » conclue-t-elle.

Le Cœur Dijonnais - 3 rue Clément Désormes
09 67 57 08 04 - lecoeurdijonnais.fr

Epi'Sourire - 4 place Jacques Prévert
03 80 50 09 95 - episourire.fr

EN BREF

Associations : des formations pour apprendre

Afin d'accompagner les responsables et bénévoles des associations à développer leur activité, la ville de Dijon met en place des formations gratuites tout au long de l'année à la Maison des associations. Fonctionnement d'une association, gestion de trésorerie ou encore création de site internet : de nombreuses thématiques seront abordées du 25 février au 2 décembre 2021.

Inscription aux formations sur <https://eservices.dijon.fr/association>
Maison des Associations de la ville de Dijon
2, rue des Corroyeurs - 21068 DIJON Cedex
03 80 74 56 56
maisondesassociations@ville-dijon.fr

DANS MA RUE

LE QUAI NICOLAS-ROLIN D'HIER À AUJOURD'HUI

Chaque mois, une rue de Dijon est à l'honneur dans le magazine. Noms de personnalités, anecdotes insolites ou méconnues, (re)découvrez l'histoire de votre rue. En février, le quai Nicolas-Rolin, lieu de naissance de Gustave Eiffel, ouvre la série.

1889. À Dijon, le conseil municipal rend hommage aux acteurs historiques de la ville et de sa région à travers 20 nouveaux noms de rue à l'image de Claus Sluter, sculpteur du Puits de Moïse et du tombeau de Philippe le Hardi ou de Hugues Aubriot, intendant des finances de Charles V et constructeur de la Bastille. Aux abonnés absents, le Dijonnais Alexandre Gustave Bonickhausen dit « Eiffel », pourtant vedette de l'Exposition universelle de Paris du 5 mai au 31 octobre 1889, qui célèbre avec sa tour éponyme le centenaire de la Révolution. Cette omission profite à Nicolas Rolin, nom définitif du quai où Gustave Eiffel a vu le jour. Né à Autun vers 1376, Nicolas Rolin a été chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon durant quarante ans et a fondé, avec sa femme Guigone de Salins, l'Hôtel-Dieu de Beaune. Ce n'est donc pas complètement un hasard si le quai Nicolas-Rolin longe le site de l'ancien Hôpital général, future Cité internationale de la gastronomie et du vin.

Du commerce au port de plaisance

Jalonné de trois maisons d'écluses, le quai Nicolas-Rolin s'étend sur 2,5 km et témoigne du passé fluvial de la ville. Dès le temps d'Henri IV, au début du XVII^e siècle, l'établissement d'une liaison navigable entre Seine et Saône, entre Manche et Méditerranée, apparaît crucial pour le commerce. Mais le chantier colossal, ponctué de guerres, de Révolution et de changements de régime, sera achevé au bout de deux siècles. Ce n'est qu'en 1833 que le premier bateau, en provenance de Paris, jette l'ancre à Dijon : le canal de Bourgogne, reliant Laroche, dans l'Yonne, à Saint-Jean-de-Losne est enfin opérationnel. La lenteur de l'acheminement des marchandises – 189 écluses à franchir sur 242 km – subit la concurrence, dès le milieu du XIX^e siècle, de l'avènement du chemin de fer puis du développement du trafic routier. La motorisation des péniches n'y fera rien, le port du Canal n'est plus fréquenté que par les plaisanciers depuis une quarantaine d'années.



Sur les traces de Gustave Eiffel

Une plaque commémorative (au numéro 16) et un monument dédié au plus célèbre des Dijonnais – « Le Rêve ailé » –, dévoilés respectivement en 1981 et en 2014, évoquent le souvenir de Gustave Eiffel. Sa maison natale a été rasée en 1961 lors du réaménagement du quai.





Le quai Nicolas-Rolin est l'une des voies les plus longues de Dijon.

Au numéro 78

ASSOCIATION RÉZO FÊT'ART

Installé au numéro 78 du quai depuis 2017, le Rézo Fêt'Art, créé en 2004, est « en quête d'un monde meilleur », comme le dit Max, son fondateur. Espace générateur de lien social, jardin en ville, café associatif, scène ouverte et découverte, espace de répétitions, ateliers artistiques et créatifs, animations extérieures, soutien aux projets, organisation d'événements... le tout « dans la bonne humeur, la joie et le partage ».

rezofetart.com



Au numéro 2

UNE AFFAIRE FAMILIALE



« J'ai vu le quartier évoluer : le déchargement du charbon sur les quais a laissé la place à une zone plus verte, et bientôt touristique avec le voisinage de la future Cité internationale de la gastronomie et du vin. » Jean-Pierre Rocault gère, avec sa sœur, la pharmacie du 1^{er} Mai. Une affaire familiale créée par ses parents en 1960 avenue Jean-Jaurès, transférée en 1974 au numéro 2 du quai Nicolas-Rolin. Ancien président et membre actif de l'association des Artisans et Commerçants du Port du Canal, il est à l'initiative d'un marché alimentaire hebdomadaire qui regroupe une douzaine de stands, tous les mercredis matin sur l'esplanade du port depuis près de quinze ans.

03 80 41 27 28

Au port du Canal

PÉNICHE CANCALE

Amarré au port du Canal depuis novembre 2009, l'ancien bateau de transport de marchandises construit en 1951 par l'arsenal de Toulon est aujourd'hui un lieu de culture et de fête qui attend sa réouverture avec impatience. Géré par une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) regroupant plus de 200 associés, il accueille en temps normal le public entre 3 et 5 jours par semaine pour des concerts, soirées dansantes, vernissages, animations ludiques et propose depuis 2015 une cuisine flottante de produits locaux faits maison.

penihcancalle.com



ENVIRONNEMENT

DE NOUVELLES ESSENCES PLANTÉES DANS LE JARDIN DE L'ARQUEBUSE

La passerelle du Jardin de l'Arquebuse ouvre une voie royale sur un parc de cinq hectares où onze nouveaux arbres ont été plantés, venant ainsi rajeunir la collection de feuillus et de conifères dont les plus anciens ont plus d'un siècle.

Zelkova du Japon, Tulipier de Virginie, Oranger des Osages, Arbre à miel, Micocoulier de Chine ou encore Érable champêtre... la collection de l'*arboretum* du Jardin de l'Arquebuse s'enrichit de onze nouvelles essences locales et internationales. Ces arbres emblématiques, savant mélange d'essences locales et d'autres plus lointaines, ont été plantés aux abords de la passerelle, trait d'union entre le cœur historique et la future Cité internationale de la gastronomie et du vin. Incitant à la promenade et au relâchement, le cheminement piéton conduira les visiteurs à travers le site et fera l'objet d'un parcours intitulé « de la terre de l'assiette, Jardin botanique des saveurs et des cépages, des origines à demain ». C'est également un havre de paix pour les visiteurs du centre-ville et les voyageurs qui patientent en gare. Cet espace végétalisé étoffe l'*arboretum* constitué de 160 arbres, conifères et feuillus, dont les plus anciens, (Séquoia géant, Cèdre du Liban, Platane d'Orient, Ginkgo biloba) sont séculaires et d'autres présentent des caractéristiques étonnantes comme le Cercis ou arbre de Judée, un amalgame de trois troncs entrelacés à la base sur lesquels poussent des fleurs.

Un peu d'histoire...

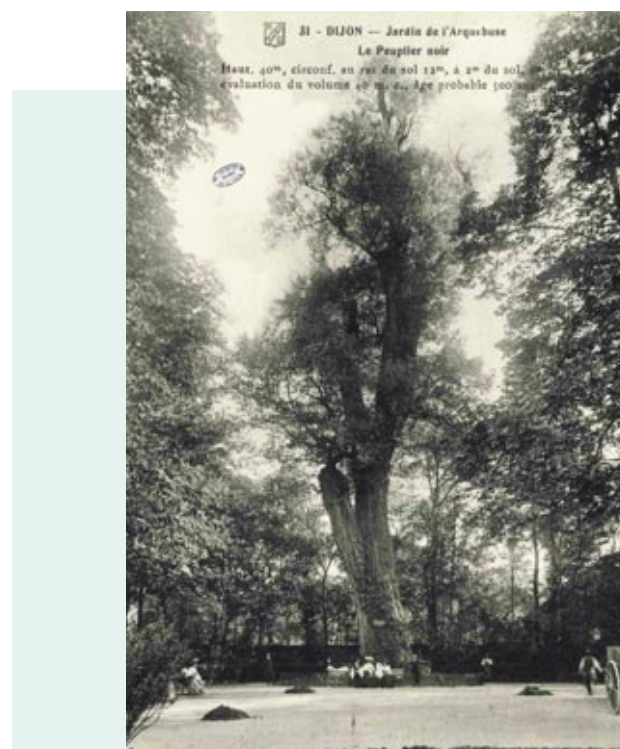
« *Arboretum* » est le terme employé pour définir un jardin botanique spécialisé et souvent consacré à l'étude des arbres et plantations. Le jardin botanique de Dijon a été créé par le botaniste suisse Bénigne Legouz de Gerland en 1771 et déplacé au Jardin de l'Arquebuse en 1833, dans un parc de cinq hectares, un jardin botanique de 6 000 m² composé de végétaux, légumes, blés ancestraux, vignes de Bourgogne, cassissier, une roseraie de 300 variétés de roses anciennes et modernes, une école botanique, classée monument historique en 1964, et le Jardin des Sciences qui abrite le muséum et le planétarium.



metropole-dijon.fr



Les onze arbres récemment plantés agrémentent le





parcours des piétons au niveau de la passerelle du Jardin de l'Arquebuse.

Qui se souvient du majestueux peuplier noir ?

Les nouvelles essences plantées rajeunissent l'*arboretum* du Jardin de l'Arquebuse qui possède de nombreux arbres dépassant les 140 ans. Certains de ces arbres emblématiques font partie du patrimoine et de l'histoire de la ville. C'est le cas du peuplier noir, dont on a célébré en juillet 2017 le centenaire de la disparition. Cet arbre monumental, planté certainement au temps des Ducs de Bourgogne, a longtemps servi de support pour la cible des Arquebusiers sous Louis XIV, avant de devenir une véritable curiosité dijonnaise aussi réputée que le Jacquemart. Cet arbre extraordinaire s'élevait à environ 40 mètres et sa circonférence atteignait entre 8 et 12 mètres au niveau du tronc et 70 mètres au niveau de sa cime. D'une longévité exceptionnelle d'environ 500 ans, le doyen des arbres dijonnais de l'époque fut malheureusement déraciné le 15 juillet 1917 à la suite d'un ouragan, provoquant un grand émoi. Après sa chute, le tronc fut conservé pendant plusieurs années à l'emplacement actuel du théâtre de verdure accueillant des manifestations, avant de disparaître complètement. Le Jardin botanique conserve seulement une coupe de l'une de ses branches.

La seconde vie des sapins de Noël

La métropole a engagé depuis 2015 une collecte en porte à porte afin de donner une seconde vie aux sapins de Noël. Elle a eu lieu durant la 1^{ère} quinzaine de janvier dans les 23 communes de Dijon métropole, selon un calendrier défini. 81 tonnes de sapins, contre 71 tonnes en 2020, ont ainsi été récupérées pour protéger et enrichir les sols des espaces verts. De plus, une benne dédiée a été installée dans les cinq déchetteries de la métropole. En 2020, 14 tonnes ont été déposées. Une fois collectés puis broyés, les sapins sont en effet transformés en broyat et réutilisés en paillage ou en compost qui seront ensuite utilisés dans les espaces verts publics. La technique de paillage régule la température du sol et offre ainsi une protection contre le froid en hiver (le broyat réduit les risques de gel) et la chaleur en été (l'évaporation de l'eau est diminuée). Par ailleurs, cette couche naturelle évite le développement des herbes indésirables et l'usage de produits phytosanitaires.

trionsnosdechets-dijon.fr



EN BREF

Un Idéathon étudiant pour penser demain

Les 14 et 15 janvier derniers, l'École Supérieure Appliquée au Design et au Digital (ESSAD) de Dijon accueillait l'Idéathon, un événement s'inscrivant au programme du Festival des Transitions écologiques et numériques, du 14 janvier au 29 mai 2021. Durant ces deux journées, des étudiants de divers horizons ont échangé, débattu et réfléchi sur des problématiques mises en évidence par des entreprises et collectivités de la région Bourgogne-Franche-Comté : l'alimentation durable et les smart cities (villes intelligentes). Ces deux thématiques s'inscrivent au cœur de l'action de Dijon métropole, partenaire de l'événement.

metropole-dijon.fr

ENSEIGNEMENT

ENVIRONNEMENT

LES ENFANTS TOUS ACTEURS

Dans le quartier Chevreur-Parc-Université, enfants, animateurs de la ville de Dijon, directeurs des accueils de loisirs et associations sensibilisent les citoyens aux gestes du quotidien en faveur de l'environnement.

« **N**otre planète est en danger à cause des déchets. Je ne supporte pas lorsque quelqu'un jette un papier par terre. » La vérité sort de la bouche des enfants dit-on. Louane le confirme, du haut de ses 10 ans. Cette élève de CM2 de l'école Mansart fait partie du groupe d'enfants qui, dans le cadre des activités périscolaires proposées par la ville de Dijon après les cours, a travaillé sur la réalisation d'affiches destinées à sensibiliser les plus jeunes aux questions environnementales. « C'est un projet au long cours, que nous imaginons sur plusieurs années, souligne Franck Lehenoff, adjoint en charge de l'éducation. Karine Ropiot, responsable éducative pour le quartier Mansart à la ville de Dijon, à l'origine de l'idée, complète « Nous l'avons d'abord présenté aux équipes de direction et aux animateurs des accueils de loisirs péri et extrascolaires de la ville. » Des adultes relais accompagnent aujourd'hui les élèves de quatre écoles : Mansart, Montmuzard, Petites Roches et Voltaire. Les associations du quartier ont également été sollicitées dès le lancement de l'initiative. À terme, les directeurs des écoles et les enseignants pourront également s'impliquer. En octobre, un forum permettra d'échanger sur les outils et les contenus et de mieux parler d'environnement avec les enfants.

On se sent mal lorsque c'est pollué autour de nous

Les enfants, justement, ont immédiatement réagi à la proposition de travailler sur l'environnement. « Nous avons été très agréablement surpris de constater leur enthousiasme mais aussi leur forte sensibilité et leur niveau de connaissances sur des sujets comme les déchets ou l'eau », se réjouit Linda Brunetti, animatrice à l'accueil périscolaire



Karine Ropiot (à gauche), responsable éducative du quartier Mansart, a lancé un travail de sensibilisation à l'environnement associant des enfants, des adultes et des acteurs du quartier durant le temps périscolaire.

de l'école Mansart. Les enfants souhaitent concevoir des affiches qui seront placardées dans l'école mais aussi pourquoi pas, demain, dans d'autres établissements dijonnais voire dans le quartier. « J'ai représenté une petite fille qui n'est pas contente quand il y a des déchets autour d'elle, explique Danaé, 10 ans. On se sent mal lorsque c'est pollué autour de nous. Sur notre planète, il y a tellement de déchets qu'il existe un sixième continent constitué uniquement de déchets ! »

EN BREF

ESTP Paris : des journées portes ouvertes en ligne

L'école d'ingénieurs ESTP Paris du campus de Dijon ouvre virtuellement ses portes aux futurs étudiants. Découvrez les formations et les équipes à l'œuvre depuis la rentrée 2019.

Rendez-vous le 6 février de 10h à 16h- Inscriptions et renseignements estp.fr

DES IDÉES POUR VOTRE QUARTIER



Exemple d'une réalisation : implantation d'un panneau pédagogique sur la protection de la flore et d'hôtels à insectes au fort de la Motte-Giron dans le quartier Fontaine d'Ouche.

Vous avez une idée en tête pour améliorer la vie de votre quartier ? C'est le moment de vous manifester ! Vos propositions, après étude de faisabilité par les services municipaux, seront présentées aux membres des commissions de quartier qui voteront les projets retenus. Le conseil municipal les validera ensuite avant leur réalisation. Depuis 2008, les neuf commissions de quartier disposent chacune d'un budget participatif de 40 000 euros par an pour soutenir les initiatives citoyennes. 357 propositions ont abouti en onze ans : boîtes à livres, compostage partagé, fresques, balades urbaines, réaménagement de square, parcours sportifs...

De nouvelles possibilités

Cette année, petite nouveauté, les projets peuvent relever des dépenses d'investissement (rénovation de bâtiment ou mise en valeur de l'espace public) comme des dépenses de fonctionnement « pour laisser place à la concrétisation de nouveaux projets culturels, éducatifs, sociaux et solidaires », explique Christophe Avena, adjoint en charge de la démocratie participative. Vous pouvez par exemple écrire un livre sur la mémoire du quartier, organiser un événement culturel, agir sur le cadre de vie avec l'ouverture d'un espace de création collective autour des arts et du bricolage... À vous de jouer ! En proposant simplement votre idée ou en vous impliquant pour votre quartier en participant ultérieurement aux commissions de travail pour les projets soutenus.



Appel à projet ouvert à tous les Dijonnais
Du 15 février au 31 mars, jeparticipe.dijon.fr ou dijon.fr

VOTRE ARTICLE PUBLIÉ DANS LE DIJON MAG DE MARS

Vous souhaitez écrire dans Dijon Mag le temps d'un numéro ? Nous vous offrons l'opportunité de faire paraître un article au sein de la prochaine édition de ce mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

Une Dijonnaise vous inspire ? Vous admirez une personnalité féminine qui a marqué l'histoire de la ville ? Une artiste ? Une sportive ? Une femme dirigeante ou engagée dans le milieu associatif ?

Envoyez-nous votre proposition (2000 signes espaces compris maximum) avant le vendredi 12 février sur dijonmag@ville-dijon.fr ou via le Facebook @VilledeDijon, accompagnés de photos si vous le souhaitez. Une sélection d'écrits sera publiée dans le Dijon Mag de mars. À vos plumes !



Plus d'information sur la page Facebook
de la ville de Dijon @VilledeDijon

SÉRIE "LES LIEUX DE L'ART CONTEMPORAIN"

CE QUE VOUS NE SAVIEZ (PEUT-ÊTRE) PAS ENCORE SUR INTERFACE

Chaque mois, un "repaire" dijonnais de l'art contemporain se dévoile en chiffres et en infos. En février, l'association Interface nous ouvre les portes de son appartement-galerie.

30 ANS BIENTÔT

Association loi 1901, Interface dépose ses statuts en 1992. L'initiative émane d'une bande de copains fraîchement ou quasiment diplômés de l'ENSA Dijon, réunis autour d'Olivier Nerry et Frédéric Buisson, et Fabienne Tainturier. Leur projet ? Créer un nouvel espace, en marge des structures institutionnelles et privées, où montrer de l'art contemporain et accompagner le travail de jeunes artistes.



L'équipe d'Interface, 2018, de gauche à droite, Roland de la Brosse, Fabienne Tainturier, Olivier Nerry, Frédéric Buisson et Nadège Marreau.



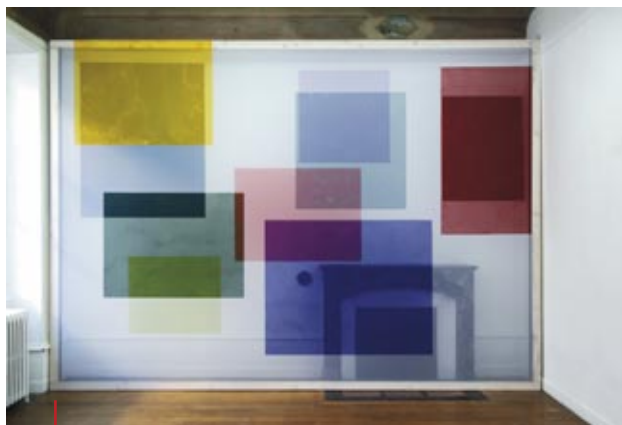
BJRV in situ, Daniel Buren, 2014

1 NOM, UNE MISSION

Pourquoi **Interface** ? Son rôle de soutien à la jeune création fait de l'association un outil de liaison entre le monde professionnel de l'art et les artistes émergents. L'équipe bénévole autour de son président Roland de la Brosse et de Nadège Marreau, seule salariée, est aussi très attachée aux notions de médiation, de dialogue et de rencontre – entre le public et une œuvre, un lieu et un artiste – ainsi qu'à l'accessibilité de l'art à tous les publics et tous les âges.

1 APPARTEMENT

De 1995 à 2001, Interface se situait **rue de Mirande**, déjà dans un appartement. Il s'agissait de proposer un lieu sortant des cadres et induisant une proximité différente avec les œuvres. On ne s'étonne pas qu'en grandissant, l'association ait déménagé dans un autre appartement. Depuis 2002, c'est ainsi au **12, rue Chancelier de l'Hospital** que deux salles principales, une salle de bain, une cour intérieure et une cave accueillent les expositions. Plafond peint, moulures et caissons, cheminée en marbre : l'appartement-galerie Interface ne manque pas de cachet !



3 murs, Cécile Bart, 2016

154 EXPOSITIONS, PLUS DE 540 ARTISTES PRÉSENTÉS

Le slogan « Il faut que ça brasse ! » lui va comme un gant. Interface concocte depuis plus de 25 ans une programmation dense : **154 expositions** dont pas moins de 101 personnelles. Si ce lieu reçoit en majorité des artistes émergents, il a également accueilli dès ses débuts des grands noms tels Yan Pei-Ming, Marc-Camille Chaimowicz ou Philippe Cazal, puis Cécile Bart, Jean Dupuy, Latifa Echakhch, Marc Couturier, Daniel Buren, Claude Rutault ou encore l'Américain Peter Downsbrough, figures majeures de l'art contemporain.

“Nous sommes convaincus que l'art contemporain est accessible à tous, aux plus petits comme aux plus grands. Encore faut-il bien l'accompagner dans un esprit d'échange de points de vue.”

Frédéric Buisson, directeur artistique d'Interface

13 ARTISTES À L'HONNEUR EN 2020

Le contexte sanitaire a eu beau brouiller les cartes, Interface a fait face en adaptant son calendrier pour proposer de juin à août trois « Fenêtres sur rue » (des créations visibles des passants 24h/24) avec les artistes Clémentine Lecoine, Angélique Jacquemoire et Christian Robert-Tissot. En septembre, l'**exposition collective** « No Limits » marquait quant à elle les 25 ans d'Interface avec les œuvres de dix artistes d'horizons variés, dont le regretté Éric Duyckaerts, disparu en 2019. D'autres expositions, reportées à 2021, attendent le feu vert.

46 NUMÉROS DU MAGAZINE HORS D'ŒUVRE

Interface, c'est aussi depuis 1997 la publication d'un journal gratuit consacré à l'art contemporain. Cinq mille exemplaires de **hors d'œuvre** sont disponibles dans plus de 150 lieux en France. Signes particuliers : sa double-page centrale imprimée sous forme de poster donne carte blanche à un artiste, tandis que la rédaction en chef du journal est confiée à différents critiques d'art selon les numéros. Pour retrouver *hors d'œuvre* en ligne : interface-horsdoeuvre.com

Vue de l'accrochage d'une partie des éditions hors d'œuvre, 2020, Hôtel des Ducs.



Visite de l'exposition "No limits", école élémentaire Drapeau, 2020.

13 ANS D'INITIATIVES PÉDAGOGIQUES

Depuis 2008, Interface élargit sa **mission de médiation** en accompagnant des résidences d'artistes en milieu scolaire. L'artiste mâconnaise Sylvie Bonnot au lycée Le Castel, les Dijonnais Angélique Jacquemoire (collège Saint-Joseph), Diane Blondeau (lycée de Fontaines), Andréa Spartà (lycée Ana Judic à Semur-en-Auxois) et Hugo Capron (école Drapeau) comptent parmi les résidences en cours.



12, rue Chancelier de l'Hospital - 03 80 67 13 86 - interface-art.com

ÉTABLISSEMENTS CULTURELS

LES BELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Deux œuvres remarquables, un panneau du XVI^e siècle et une sculpture représentant le Dijonnais François Rude, viennent enrichir les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon, toujours accessible virtuellement.



Sainte Catherine d'Alexandrie, Grégoire Guérard, huile sur bois, début XVI^e siècle © Hôtel Drouot



*Esquisse pour un monument à François Rude, Anonyme, terre cuite, vers 1880 (?)
© maison de vente Crait&Mülle*

Réalisées fin novembre 2020 lors de ventes en ligne, confinement oblige, ces nouvelles acquisitions apportent un éclairage précieux sur l'art bourguignon de la Renaissance d'une part, et sur l'histoire des statues à Dijon d'autre part. La première œuvre est une peinture sur bois attribuée à Grégoire Guérard, peintre néerlandais actif en Bourgogne entre 1512 et 1538 et dont le musée conserve déjà trois tableaux. Portant les armoiries des Dinteville-Vienne, seigneurs de Commarin, ce panneau représente sainte Catherine d'Alexandrie au recto et saint Christophe au verso.

Un auteur mystérieux

La seconde œuvre est une esquisse en terre cuite figurant le sculpteur François Rude (1784-1855). Son auteur est vraisemblablement l'un des artistes ayant participé anonymement, en 1883, à un concours organisé par la ville de Dijon pour ériger un monument en l'honneur de l'enfant du pays, installé à l'origine Place Darcy. L'œuvre retenue, un bronze de Joseph Tournois, fut détruite en 1942 avant que n'en soit commandée une nouvelle à Pierre Vigoureux : c'est la sculpture qui trône actuellement place Auguste Dubois.



musees.dijon.fr
Facebook @museesdijon
03 80 74 52 09

L'application « Nomade », pour une visite virtuelle

Le musée des Beaux-Arts de Dijon ouvre ses portes virtuellement, grâce à l'application « Nomade » disponible depuis 2019. Téléchargeable gratuitement depuis tous types de smartphones, « Nomade » permet aux visiteurs de (re)découvrir les nombreux parcours du musée des Beaux-Arts, depuis chez soi.



MBA Dijon-Nomade

MODES DE VIE

HABITANTS ET ARTISTES MÊLENT LES GENRES

Le festival *Modes de vie - créations d'artistes et d'habitants* fait son retour jusqu'au 15 février pour une 16^e édition placée sous le signe de l'inventivité. Adaptés à la situation sanitaire, des ateliers participatifs et une exposition dans la rue inscrivent le festival dans l'actualité.

Du 18 janvier au 4 février, deux classes de l'école élémentaire Flammarion du quartier des Grésilles ont participé à des ateliers qui ont mêlé à la fois chorale, danse et commentaire sportif. Cette idée qui, à première vue, peut sembler surprenante, est portée par le festival Modes de vie et le Dancing CDCN. Des ateliers, organisés au Grand Studio du Dancing et pilotés par Marine Colard, chorégraphe danseuse et interprète, ont en effet immergé les élèves au sein de l'univers du commentaire sportif. Comment occuper l'espace de jeu, de quelle manière faire porter sa voix et exprimer l'exploit sportif avec son corps, autant de techniques que Marine Colard a transmis aux enfants. « *Les enfants ont beaucoup ri durant cet atelier, ils ont découvert différentes manières de commenter le sport dont certaines sont parfois surprenantes* », explique la chargée de communication du festival Modes de vie. Au total, neuf projets ont été initiés dans les quartiers de la métropole à Fontaine d'ouche et aux Grésilles à Dijon, au mail à Chenôve, au Bief du moulin et Guynemer à Longvic, Place Centrale à Quetigny et au Belvédère à Talant.

La programmation sur les murs

Le festival s'expose par ailleurs dans les rues dijonnaises. Depuis le 28 janvier, les passants de la Place de la République découvrent sur le mur de l'école du Nord la genèse du festival préparé depuis septembre et le fruit du travail entre les quatorze artistes et les habitants. Le graphisme, pensé comme une carte imaginaire, a été créé par Benoît Mouxoux.



modesdevie.org

Modes de vies, 16 ans d'existence

Depuis 2005, le festival, à portée culturelle et participative, mobilise chaque année près d'une trentaine de partenaires locaux dont l'Opéra de Dijon, la Minoterie ou encore la Vapeur. Durant les mois de janvier et février, le festival investit les espaces culturels dijonnais, dévoile des œuvres collectives, des spectacles et propose des ateliers de pratiques artistiques pour tous.



Les enfants de l'école Flammarion lors d'un atelier pratique mené par Marine Colard, artiste issue notamment du Théâtre Universitaire de Dijon.

ROLLER DERBY DIJON

PAROLES DE BÉNÉVOLES

5 150 bénévoles font vivre le sport dijonnais. Ces femmes et ces hommes de tout âge se donnent sans compter pour faire vivre leur association, comme ici au Roller Derby Dijon.



Les bénévoles du Roller Derby Dijon préparent le terrain avant les entraînements (photos prises avant les confinements).



On a besoin de toutes les bonnes volontés

Ségolène Braillon, présidente du Roller Derby Dijon

« Notre fonctionnement repose exclusivement sur le bénévolat. Nos membres sont toutes et tous bénévoles, sans exception ! Chacun participe à la vie du club et se spécialise, au choix, dans l'un des domaines suivants : la communication, l'arbitrage, le coaching, la logistique ou l'éthique. Chaque adhérent s'investit bien sûr comme il le peut, en fonction de son emploi du temps et de ses contraintes personnelles. Nous demandons toutefois à chacun d'être présent lors de nos rencontres à domicile, c'est très important pour le club. Différents stands sont tenus à cette occasion, il y a notamment la billetterie, la buvette, sans parler de la partie purement sportive qui nécessite beaucoup de bras. Je remercie encore une fois tout le monde de jouer le jeu. Ce type de fonctionnement présente plusieurs avantages, nous sommes très flexibles dans notre organisation interne »

MERCI, COACH !

Camille Ledoze est co-entraîneuse bénévole des Speed Owls, la jeune équipe de son club de roller derby. Cette Dijonnaise de 26 ans encadre des filles et des garçons de 8 à 16 ans chaque samedi au gymnase Carnot : « nous n'avons que des entraînements pour le moment, il n'y a malheureusement pas de compétition à cause de la crise sanitaire. Notre tout premier championnat était pourtant programmé cette saison, les jeunes l'attendaient avec impatience ! ».

Camille Ledoze, accompagnée de Chloé Boudot et d'autres membres du club, enseigne les bases du patinage aux jeunes sportifs, ainsi que les règles du roller derby : « nous proposons les séances les plus ludiques possibles. Il y a une grande différence d'âge dans le groupe mais ce n'est pas un problème, les contacts sont parfois poussés mais il n'y a jamais d'impact. Le collectif prime et tout le monde a sa place dans notre équipe ! ».

L'entraîneuse prend beaucoup de plaisir dans son activité : « les retours de ceux qui gravitent autour de cette équipe sont extrêmement positifs ! Cela nous motive d'autant plus. Il y a beaucoup d'enthousiasme depuis la création de ce collectif qui a vu le jour en 2019. Il n'y a aucune raison que cela s'arrête en si bon chemin, malgré ces temps difficiles ». Et ce n'est pas Maïa, 12 ans, qui la contredira : « C'est un plaisir d'apprendre le roller derby avec des entraîneuses pédagogiques, gentilles et à l'écoute. »

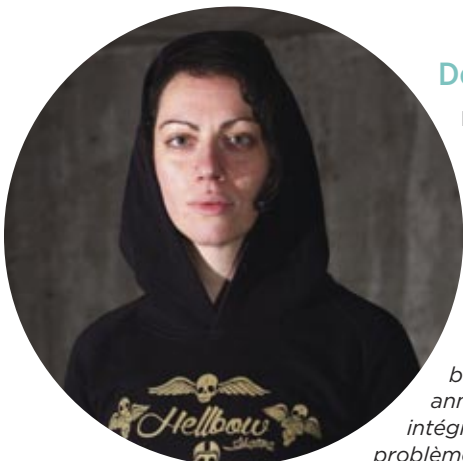


rollerderbydijon.fr

Donner de son temps

Perrine Humbert, joueuse et bénévole au Roller Derby Dijon

« Nous ne sommes pas dans un club professionnel et nos moyens sont limités : il faut donc donner de son temps pour faire vivre notre association et pratiquer notre sport. Pour ma part, j'arbitre des matchs de plusieurs catégories et je gère l'ensemble des membres du club en mettant en place des plannings lors de nos événements sportifs. La saison dernière, il m'est arrivé à plusieurs reprises de donner un coup de main à notre coach avec deux autres adhérents. J'ai déjà fait partie de plusieurs associations, le fonctionnement était le même à chaque fois. La réussite passe toujours par le bénévolat et le bon vouloir de chacun. Combien de temps me prend cette activité annexe ? Difficile de répondre, je ne compte vraiment pas. Être bénévole fait partie intégrante de notre engagement pris en début de saison. Ce n'est pas du tout un problème pour moi, bien au contraire »



OMS

UN PASSAGE DE TÉMOIN RÉUSSI

Bernard André est le nouveau président de l'Office municipal du sport (OMS), porte-parole du monde sportif et associatif dijonnais auprès de la ville. Rencontre.

Bernard André succède à Robert Lacroix à la tête de l'OMS. Ce grand passionné de sport connaît bien l'association pour y avoir assuré plusieurs fonctions depuis 2002. Bernard André, ingénieur informaticien à la retraite, entame son mandat dans des conditions un peu particulières, liées à la crise sanitaire : « *Bon nombre de clubs sont à l'arrêt et la période est difficile. Au-delà de l'impact sur la vie sociale et sur les autres bienfaits du sport, la santé financière des associations se dégrade fortement et certaines auront du mal à s'en remettre. Nous nous en inquiétons* ». Bernard André et son équipe dressent ainsi un bilan de santé pour chaque association.



La voix du dialogue

L'année qui débute sera marquée par le renouvellement de la convention liant l'OMS à la municipalité. « *Notre bureau se réunit régulièrement pour aborder ce sujet. Nous voulons continuer à travailler dans les meilleures conditions possibles avec la mairie* », souligne le Dijonnais de 70 ans. Bernard André affiche une belle détermination dans ses nouvelles fonctions, lui qui se définit comme un homme de consensus : « *j'ai toujours privilégié le dialogue à l'opposition, en voulant rassembler plutôt que diviser. Cette voie permet de résoudre bon nombre de problèmes et de réaliser beaucoup de choses, tous ensemble.*

Je l'ai bien vu durant mes dix-sept années à la présidence de la MJC des Bourroches ». Bernard André félicite son prédécesseur, qui reste au comité directeur : « *Robert Lacroix a été très dynamique, dès son élection en 2004. Sa disponibilité a permis de faire connaître et apprécier l'OMS. Son implication mérite d'être saluée, je succède à un grand président !* ».



omsdijon.fr
17, rue Léon Mauris
03 80 48 84 58, contact@omsdijon.fr

Au service des sportifs

L'Office municipal du sport est un espace de rencontres, de réflexions et d'échanges. Tous les aspects de la vie associative y sont abordés. L'OMS est une force de proposition importante auprès de la ville de Dijon que ce soit pour l'utilisation des installations sportives, l'attribution des subventions de fonctionnement ou le soutien aux athlètes de haut niveau. Plusieurs manifestations en direction du grand public sont organisées chaque année pour encourager la pratique sportive et promouvoir l'ensemble des clubs dijonnais.

POUR LE GROUPE SOCIALISTE, RADICAL, CITOYEN ET APPARENTÉS

Depuis près d'un an, nous traversons une crise sanitaire à laquelle s'ajoute désormais une crise économique et sociale. Cette crise, sans précédent, met en lumière la richesse et l'importance de nos services publics et celles de ses agents, qui s'engagent au quotidien pour l'assurer.

Bien sûr, nous pensons d'abord à l'ensemble des personnels soignants, du corps médical, les infirmières, les aides-soignants, le personnels des EHPAD, etc. Ils sont en première ligne face à la pandémie, après des mois de dépassement, d'efforts immenses, ils méritent notre gratitude la plus totale.

Dans ce contexte inédit, l'engagement des agents de la ville a également été remarquable. Les services publics municipaux ont su s'adapter pour répondre aux nouveaux besoins liés à la crise. Leur engagement illustre les valeurs du service public, sa continuité et sa grande capacité d'adaptation.

Agents du secteur social, de l'état-civil, des cimetières, de la voirie, de la propreté, des espaces verts, de l'éducation, de la cuisine centrale, de la petite enfance, des établissements culturels et sportifs, de la police municipale... Tous ont répondu présent et ont assuré la qualité de vie dans notre ville, ont accompagné les personnes les plus en difficultés, les plus isolées et ont entreteint ce lien social si précieux pour faire vivre la solidarité sur notre territoire.

Cette solidarité de proximité est nécessaire. Dans les périodes d'incertitudes, c'est naturellement vers leur mairie, vers leurs élus locaux, que se tournent les citoyens. Depuis mars 2020, la ville de Dijon et Dijon Métropole, comme l'ensemble des collectivités locales, sont à pied d'œuvre pour atténuer les effets de la crise sanitaire, économique et sociale.

La crise sociale d'abord. Pour y faire face la ville de Dijon a très tôt mis en place en plan de mesures sociales de 1,3M€ : le budget des aides financières du CCAS a été augmenté, la tarification des prestations municipales pour les familles les plus modestes a été revue à la baisse, les aides pour le paiement des licences sportives ont été augmentées également, le dispositif de bourses municipales étudiante a été élargi, etc.

La crise économique ensuite. Nous avons mis en place dès l'été 2020, à la métropole, un fonds métropolitain de soutien aux entreprises et aux commerces en difficulté. Il vient en complément des aides de l'État et de la Région : par l'intermédiaire de la métropole, les entreprises et commerces peuvent percevoir jusqu'à 15 000 € d'aide financière directe.

La crise sanitaire enfin. Comme beaucoup de villes, Dijon s'est largement engagée pour déployer tous les moyens nécessaires pour limiter la propagation du virus. D'abord avec l'achat et la distribution gratuite de masques à la population ; et ensuite en mettant des dispositifs d'ampoules pour permettre la campagne de vaccination.

La capacité d'action et de réaction de la ville de Dijon, et plus largement des collectivités territoriales, tranche avec les trop nombreuses carences constatées de l'État central depuis le début de la crise. Celui-ci devra à l'avenir davantage consulter et faire confiance à l'échelon local.

Nathalie KOENDERS, première adjointe au maire de Dijon, présidente du groupe SRC et apparentés

François REBSAMEN, Christine MARTIN, Pierre PRIBETICH, Sladana ZIVKOVIC, Hamid EL HASSOUNI, Claire TOMASELLI, Antoine HOAREAU, Nuray AKPINAR-ISTIQAM, Franck LEHENOFF, Dominique MARTIN-GENDRE, Christophe BERTHIER, Nadjoud BELHADEF, Benoit BORDAT, Delphine BLAYA, Christophe AVENA, Lydie PFANDER-MENY, Joël MEKHANTAR, Océane CHARRET-GODARD, Denis HAMEAU, Stéphanie VACHEROT, Jean-Patrick MASSON, Françoise TENENBAUM, Laurence FAVIER, Massar NDIAYE, Jean-François COURGEY, Marie-Odile CHOLLET, Jean-Paul DURAND, Bassir AMIRI, Philippe LEMANCEAU, Danielle JUBAN, Jean-Philippe MOREL, David HAEGY, Mélanie BALSON.

Groupe socialiste, radical, citoyen et apparentés

8, rue de la Chouette 21000 Dijon

03 80 36 41 77

groupemajcm@orange.fr

POUR LE GROUPE DES ÉLUS DÉMOCRATES, ÉCOLOGISTES, CENTRISTES ET CITOYENS

L'année 2021 débute comme s'est conclue l'année 2020 ! Malgré la montée en puissance de la vaccination des plus fragiles, notre territoire reste soumis à un couvre-feu contraignant qui interfère grandement sur la vie professionnelle, familiale et économique.

Cette période reste cruciale quant à la diminution de l'impact de la crise économique et sanitaire sur l'emploi, l'activité économique et les interactions sociales. Ainsi, l'État, la Région, le Département, la Métropole Dijonnaise et la ville de Dijon ont mis en place, en synergie avec les réseaux consulaires et les organisations professionnelles, une politique de soutien économique et de préservation des emplois.

Depuis plusieurs semaines, l'État et les collectivités, aidés de l'UE, ont déployé sur notre territoire une partie des 100 milliards d'€ du plan de relance pour le monde économique et la préservation de l'emploi. À l'échelle de Dijon Métropole, 1,5 M€ d'aides aux entreprises et de soutien à l'économie de proximité, dont plus de la moitié a été débloquée. Au niveau régional, des enveloppes globales ont été allouées : 51,5M€ afin de soutenir les entreprises et l'innovation, 17,5M€ pour consolider l'économie de proximité et l'Économie Sociale et Solidaire, la création d'un « fonds de relocalisation » de 20 M€ pour financer des investissements massifs notamment en faveur de la transition écologique et 10M€ fléchés sur la formation professionnelle. En complément, l'État maintient pour les entreprises le fonds de solidarité, les prêts garantis avec la possibilité de différé de remboursement, le dispositif de chômage partiel, le plan de soutien aux exportateurs, les délais de paiement voire pour certains secteurs les exonérations des cotisations sociales, le différé d'amortissement, l'aide au paiement des loyers, ...

Malgré cet effort sans précédent, tout reste perfectible. Chacun peut nous faire remonter des situations ayant échappé « au filet » des plans de soutien. Communication renforcée et simplification administrative sont essentielles à la réussite des dispositifs !

François DESEILLE (Président de groupe), Kildine BATAILLE, Marien LOVICH, Marie-Hélène JUILLARD-RANDRIAN, Vincent TESTORI, Nora EL MESDADI, Georges MEZUI, Catherine DU TERTRE et Ludmila MONTEIRO

groupeelusdecdijon@gmail.com

7bis, rue Devosge 21000 Dijon

06 14 79 34 69 / 03 80 23 38 14

POUR LE GROUPE DIJON ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE

Après plusieurs années de mobilisation des associations de défense animale, l'interdiction des cirques avec animaux sauvages prises par 415 communes, dont Dijon à l'initiative des élu-es écologistes, la Ministre de la Transition Ecologique a annoncé des mesures sur le bien-être animal, notamment en faveur des animaux sauvages en captivité. Ces mesures vont dans le bon sens mais restent encore floues pour certaines. Si l'interdiction des fermes de vision dans les 5 ans à venir a le mérite d'être clair et ce malgré le retard de la France par rapport aux autres pays européens, l'absence de calendrier pour l'interdiction des animaux sauvages dans les cirques itinérants suscitent plus de doutes. Dans ces conditions et conformément à l'engagement de Dijon en faveur de la protection des animaux sauvages, nous serons particulièrement attentifs à ce que les mesures proposées par les élu-es écologistes et adoptées par le conseil municipal en juin 2019 soient appliquées : arrêt immédiat de l'accueil des cirques avec animaux sauvages, promotion des « ecocirques », accompagnement des acteurs du cirque vers d'autres pratiques que le recours des animaux à des fins de divertissement... Nous attendons évidemment des actes forts et cohérents avec l'affichage de Dijon en faveur de la condition animale. Le chantier est vaste. Il dépasse bien largement l'enjeu des cirques à commencer par les animaux qui vivent avec nous dans la ville comme les chats, les chiens, les pigeons, les hérissons et les écureuils...

Stéphanie MODDE, Olivier MULLER, Karine SAVINA, Patrice CHÂTEAU, Catherine HERVIEU, Fabien ROBERT
 14, avenue Jean Jaurès 21000 Dijon
<https://21.eelv.fr/> - facebook @lusecologistesdijon

POUR LE GROUPE AGIR ENSEMBLE POUR DIJON DROITE, CENTRE ET INDÉPENDANTS

La majorité a voté au dernier conseil la location à l'euro symbolique d'un terrain municipal pour la construction d'une mosquée dans le quartier de la Fontaine d'Ouche. Rappelons que la République garantit le libre exercice des cultes, sous réserve des restrictions édictées par la loi de 1905 dans l'intérêt de l'ordre public.

À cet égard, nous regrettons que ce projet n'ait jamais été évoqué publiquement par la municipalité, parmi tous les projets relatifs à ce quartier. Qui plus est, le fait que cette construction devait intervenir sur une parcelle communale a été tenu secret durant toute la période électorale. Nous n'avons pu en prendre connaissance que début novembre 2020, aussitôt après la signature du permis. Promesse a donc été faite à l'association concernée, en catimini, de lui donner des droits sur ce terrain, sans aucune information du conseil municipal et des Dijonnais durant près de neuf mois. Nous déplorons cette gestion clientéliste et communautariste, contraire à l'égalité de tous les citoyens. Nous n'avons obtenu depuis aucune réponse ni de la municipalité, ni de la préfecture à nos questions sur le financement de ce projet, chiffré à 850 000 €.

La municipalité a pris, au nom des Dijonnais, un engagement sur le long terme, qui conduira soit à vendre ce terrain plus tard, soit à reprendre à la charge de la ville l'entretien du lieu de culte. Pourquoi ne pas en débattre en toute transparence ? En tout état de cause, nous devrions respecter le cadre fixé par la loi, ce qui n'est pas le cas selon nous. Dans ce cas de figure, il était nécessaire de recourir au dispositif dérogatoire à la loi de 1905 prévu par l'ordonnance du 21 avril 2006, celui d'un bail emphytéotique administratif conclu avec une association culturelle, relevant du régime de la loi de 1905 (et non de la loi de 1901).

Seul ce cadre apporterait des garanties satisfaisantes, car il renforce les droits de contrôle de la collectivité et du ministère de l'Intérieur sur la transparence des financements et le respect de l'ordre public. La question de la laïcité est au coeur du débat public. Souhaitons qu'elle le soit aussi dans la pratique.

Agir ensemble pour Dijon - Droite, Centre et Indépendants

Emmanuel BICHOT, président, Laurent BOURGUIGNAT, Stéphane CHEVALIER, Bruno DAVID, Laurence GERBET, Caroline JACQUEMARD, Céline RENAUD, Axel SIBERT, Henri-Bénigne de VREGILLE, Claire VUILLEMIN
 43, rue Parmentier 21000 Dijon
contact@agirensemblepourdijon.fr - 03 80 46 55 86

Numéros utiles

Mairie de Dijon	03 80 74 51 51
Allo mairie	0 800 21 3000
Dijon métropole	03 80 50 35 35
Allo mairie pro	0 800 21 30 21

(commerçants et artisans)

MAIRIES DE QUARTIER

Bourroches-Valendons,
 32, boulevard Eugène-Fyot
 03 80 74 52 02

Fontaine d'Ouche,
 13, place de la Fontaine d'Ouche
 03 80 74 52 00

Grésilles, 6, avenue des Grésilles
 03 80 48 89 05

Mansart, 2, boulevard Mansart
 03 80 74 52 04

Toison d'Or, 10 bis, place Granville
 03 80 48 83 83

SERVICES PUBLICS

Resto mairie	0 800 21 05 19
Police municipale	03 80 74 51 53
Objets trouvés	03 80 74 52 22
CCAS	03 80 44 81 00
Maison des seniors	03 80 74 71 71
Divia	03 80 11 29 29

VOS DÉCHETS

Collecte encombrants	0 800 12 12 11
Changement de bac	03 80 76 39 78
Déchetterie de Dijon, chemin de la Charmette	03 80 23 94 94

LOGEMENTS À LOYER MODÉRÉ

Grand Dijon Habitat	03 80 71 84 00
Habellis	03 80 68 28 00
ICF Bourgogne- Franche-Comté	03 80 45 90 40
Orvitis	0 810 021 000
CDC Habitat social	03 80 59 64 90
CDC Habitat	03 80 76 84 38

URGENCES

Depuis un mobile	112
Samu	15
Police	17
Pompiers	18
Gaz	0 800 47 33 33
Enedis	09 72 67 50 21
Suez (urgence eau)	0977 401 123
SOS Médecins	03 80 59 80 80
SOS 21	03 80 78 68 68
Pharmacies de garde	0 825 74 20 30
Accueil sans-abri	115
Enfance maltraitée	119
SOS Amitié	03 80 67 15 15
Drogue tabac alcool	
info service	0 800 23 13 13
Alcooliques anonymes	03 80 30 27 00
Sida Info Service	0 800 840 000
Violences aux femmes	3919
Solidarité femmes 21	03 80 67 17 89

#Dijon achetons local

SOUTENONS LE COMMERCE
DE PROXIMITÉ

Tous vos achats
dans vos magasins
habituels

ou

- en Click & Collect
- sur la plateforme



my.shop-in-dijon.fr



dijon.fr



FESTIVAL MODES DE VIE

CRÉATIONS D'ARTISTES ET D'HABITANTS



théâtre

danse

ciné-concert

arts visuel

musique

Dijon et agglomération

Gratuit

Infos 03 80 66 16 57

www.modesdevie.org

20/01 →
12/02/2021